

ISSN 0567-6576

# **Bulletin des Académie & Société Lorraines des Sciences**

**ANCIENNE  
SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY**

**fondée en 1828**

**Etablissement d'utilité publique  
(Décret ministériel du 26 avril 1968)**

**BULLETIN TRIMESTRIEL**

**TOME 35 - NUMERO 1  
1996**

## AVIS AUX MEMBRES

### COTISATIONS.

Les Membres des Académie & Société Lorraines des Sciences acquittent une cotisation annuelle. Celle-ci est fixée à 150 francs en 1996.

Le paiement de la cotisation donne droit au service du bulletin, et permet de bénéficier de ventes à tarif réduit. La remise accordée aux Membres des Académie & Société Lorraines des Sciences ne peut atteindre ou dépasser 50 % du prix de vente de la publication. Son taux, proposé par le Conseil, est ratifié en simple Assemblée générale annuelle (Statuts, Titre I, Art. III).

Tout règlement est à adresser, de préférence par chèque, à l'ordre du Trésorier des Académies & Société Lorraines des Sciences, Biologie végétale 1<sup>er</sup> Cycle, BP 239, 54506 Vandœuvre Cédex.

Chèque bancaire ou chèque postal au compte 45 24 V Nancy.

### BULLETIN.

Pour la vente exceptionnelle de numéros isolés ou anciens s'adresser au Trésorier ou au Secrétaire Général, 8, rue des Magnolias, Parc Jolimont-Trinité, 54220 Malzéville.

Afin d'assurer une parution régulière du Bulletin, les Membres ayant présenté une communication sont invités à remettre leur manuscrit en fin de séance au Secrétaire Général. A défaut, ces manuscrits seront envoyés à son adresse ci-dessus, dans les quinze jours suivant la séance. Passé ce délai, la publication sera ajournée à une date indéterminée.

Les corrections d'auteurs sur épreuves devront obligatoirement être faites dans les huit jours suivant la réception des épreuves, faute de quoi ces corrections seront faites d'office par la Rédaction, sans qu'il soit admis de réclamations. Les demandes de tirés à part non formulées en tête des manuscrits ne pourront être satisfaites ultérieurement.

Les clichés sont à la charge des auteurs.

Dans la mesure des possibilités financières, 25 tirés à part gratuits sont offerts aux auteurs. Des exemplaires payants supplémentaires peuvent être obtenus. S'adresser au Trésorier ou au Secrétaire Général.

Il n'y a pas de limitation de longueur ni du nombre des publications. Toutefois, les publications des travaux originaux restent subordonnées aux possibilités financières de la Société. En dernier lieu, le Conseil est souverain.

Il est précisé une nouvelle fois, en outre, que les observations, théories, opinions, émises par les auteurs dans les publications de l'Académie & Société Lorraines des Sciences, n'impliquent pas l'approbation de notre Groupement. La responsabilité des écrits incombe à leurs auteurs seuls.

Toute publication en tant que « note » doit être présentée par un membre titulaire de l'Académie. Le « comité » de lecture pour l'agrément d'impression est constitué par les membres titulaires d'une section.

Bulletin des Académie et Société Lorraines des Sciences: 1996, 35, n°1.

**BULLETIN**

**des ACADEMIE & SOCIETE  
LORRAINES DES SCIENCES**

(Ancienne Société des Sciences de Nancy)  
(Fondée en 1828)

**BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE DE NANCY  
SECTION SCIENCES**

Rue du Jardin Botanique  
54600 VILLERS-LES-NANCY  
FRANCE

## **SOMMAIRE**

Pages

**GIAMBERINI L., BEAUVAIS M. Noëlle, PIHAN J. Cl.**

Implication des hémocytes et du système excréteur dans les mécanismes d'accumulation et de détoxification du plomb chez la moule d'eau douce *Dreissena polymorpha* PALLAS : études morphologiques et micro analytiques.

5

**PARENT G.H.**

La Lorraine et l'Alsace dans la nomenclature botanique, zoologique et paléontologique, en minéralogie, en stratigraphie et en préhistoire. Etude critique.

23

**Rapport moral du Président Jean-Marie KELLER.**

Exercice 1994-1995.

69

**IMPLICATION DES HEMOCYTES ET DU SYSTEME  
EXCRETEUR DANS LES MECANISMES  
D'ACCUMULATION ET DE DETOXICATION DU PLOMB  
CHEZ LA MOULE D'EAU DOUCE *Dreissena polymorpha*  
PALLAS: ETUDES MORPHOLOGIQUES ET  
MICROANALYTIQUES**

**Laure GIAMBERINI, M. Noëlle BEAUVAIS, J. Claude PIHAN**

Equipe d'Ecotoxicologie, Centre de Recherches Ecologiques de l'Université de  
Metz, BP 4116, 57040 Metz cedex 01

Note acceptée pour publication le 17 janvier 1996.

**RESUME**

La morphologie fonctionnelle des hémocytes, des reins et des glandes péricardiales a été étudiée chez la moule d'eau douce *Dreissena polymorpha* Pallas expérimentalement exposée au plomb. La localisation tissulaire et intracellulaire du métal a été appréhendée par histochimie et microanalyse de rayons-X. Le plomb est localisé dans les hémocytes, nombreux au niveau des branchies, dans la lumière des reins proximaux et dans les concrétions des vacuoles apicales des reins distaux. Dans le compartiment cellulaire, le métal est séquestré dans le système lysosomal, associé principalement à P, Ca, S et occasionnellement à d'autres éléments comme Zn, Cu, Fe, Al, Si et Mg.

*Mots clés : Dreissena polymorpha, hémocytes, système excréteur, accumulation, plomb, microanalyse.*

**Involvement of hemocytes and excretory organs in lead accumulation and detoxication in the freshwater mussel, *Dreissena polymorpha* Pallas: morphological and microanalytical studies.**

**ABSTRACT**

The functional morphology of hemocytes, kidney and pericardial gland cells was studied in the freshwater mussel *Dreissena polymorpha*, experimentally exposed to lead. The tissular and intracellular localization of metal storage sites was

Note présentée à la séance du 11 janvier 1996 par M. J.M. KELLER.

investigated by histochemistry and X-ray microanalysis. The heavy metal was localized in the granulocytes, in the lumen of kidney proximal limb and associated with the apical concretions in the distal kidneys. In cells, lead was sequestered in the lysosomes and associated mainly with other elements such as P, Ca and S and less often with Zn, Cu, Fe, Al, Si and Mg.

*Key words* : *Dreissena polymorpha*, hemocytes, excretory system, accumulation, lead, microanalyse

## INTRODUCTION

Les mollusques sont, depuis deux décennies, largement utilisés comme bioindicateurs de la contamination des écosystèmes aquatiques. Parmi ceux-ci, les bivalves filtreurs constituent d'excellents bioaccumulateurs car ils sont capables d'accumuler et de concentrer de nombreux xénobiotiques, dont les métaux, présents dans leur environnement. Ainsi concentrés dans les organismes, les micropolluants métalliques présentent l'avantage d'être plus facilement détectés que dans l'eau où ils demeurent à l'état de traces. Ils représentent également la fraction de métal réellement disponible pour les êtres vivants. Enfin, la charge métallique des individus, accumulée sur une longue période de temps, reflète plus fidèlement l'historique de contamination d'un écosystème (Simkiss, 1982; Mauri, 1985).

La moule zébrée *Dreissena polymorpha*, largement répandue dans les lacs et rivières d'Europe et d'Amérique du Nord, est reconnue comme organisme sentinelle (Léglize et Crochard, 1987; Kraak *et al.*, 1991; Mersh et Pihan, 1993; Camusso *et al.*, 1994). Cependant, dans les programmes de surveillance biologique de l'environnement, le processus de bioaccumulation est généralement abordé d'une manière globale par le dosage des métaux dans l'ensemble de l'organisme et très peu de travaux détaillent les mécanismes au niveau des différents organes. La charge métallique totale d'un organisme résulte d'un équilibre entre les mécanismes de prise et d'élimination du métal, où interviennent différents systèmes de transport, de stockage et de détoxification. Il nous semble donc nécessaire de combiner au dosage de la charge totale en métal l'étude de leur distribution à des niveaux tissulaires et cellulaires permettant ainsi une meilleure compréhension du métabolisme des métaux encore peu étudié chez les invertébrés d'eau douce.

Dans ce contexte, cette étude chez *D. polymorpha* aborde la morphologie fonctionnelle des hémocytes et des organes du système excréteur dans les mécanismes d'accumulation et de détoxification du plomb, métal non essentiel pouvant être accumulé à des fortes concentrations par cette espèce. La localisation du métal a été étudiée par des techniques d'histochimie et de microanalyse de rayons-X couplée soit à un microscope électronique à transmission (MET) ou à balayage (MEB) chez des individus exposés pendant un mois à une concentration élevée de plomb.

## MATERIEL ET METHODES

Le plomb, utilisé dans cette expérience de contamination, est largement répandu dans les écosystèmes aquatiques sous forme particulaire et dissoute. Sa présence dans l'environnement a une double origine, naturelle et anthropique. Malgré le ralentissement conjoncturel des activités sidérurgiques qu'a subi la région lorraine au cours des deux dernières décades, le plomb peut être rencontré en concentrations élevées sur certains sites de la Moselle ou de ses affluents (Université de Metz, 1985a,b; Mersch *et al.*, 1992).

**Prélèvement et exposition des Dreissènes:** Les moules zébrées sont prélevées sur un site de référence (Meuse, Commercy) et acclimatées aux conditions expérimentales du laboratoire pendant 3 jours, permettant ainsi aux individus de se fixer aux supports. Le système de contamination dynamique et ouvert est constitué de bacs de 12 l, recevant de l'eau de conduite déchlorée amenée par une pompe péristaltique (100 ml/min). L'eau des bacs est maintenue à une température de  $15,5^{\circ}\text{C} \pm 0,5$  et oxygénée en permanence par un diffuseur d'air. L'homogénéité du milieu est assurée par un agitateur magnétique. Le bac des Dreissènes exposées reçoit une solution de plomb ( $\text{PbCl}_2$ ) amenée et ajustée dans le milieu à l'aide d'une seconde pompe péristaltique à  $800 \mu\text{g/l}$  en concentration finale. Les individus témoins ne reçoivent que de l'eau de conduite déchlorée. Pendant les 35 jours d'exposition, les moules zébrées sont nourries quotidiennement avec des algues, *Chlaydomonas variabilis* Dang facilement assimilables par les bivalves (Ten Winkel et Davids, 1982). A la fin de l'expérience les Dreissènes sont prélevées et disséquées. Les techniques histochimiques et microanalytiques ont été détaillées précédemment par Giambérini (1993).

**Histochimie:** Le plomb est mis en évidence par une réaction au chromate de potassium, basée sur la conversion des sels de plomb en chromate de plomb de coloration jaune. Les individus sont immergés *in toto* dans du fixateur de Möller pendant 3 jours et rincés à l'eau courante 6 h, traités et inclus classiquement pour la microscopie optique. Les coupes de  $6 \mu\text{m}$  sont colorées par le bleu de toluidine.

**Microanalyse de rayons-X couplée au MET:** Les hémocytes sont ponctionnés au niveau du sinus du muscle adducteur postérieur. Les reins et les glandes péricardiales sont prélevés. Les cellules et les tissus sont immédiatement immergés dans une solution fixatrice de glutaraldéhyde à 2 % (0,025 M, pH 7,4) tamponnée par le cacodylate de Na, rincés, déshydratés et inclus dans un mélange d'Epon-Araldite. Les coupes ultra-fines (100 nm) sont recueillies sur des grilles de nickel. Les analyses sont réalisées sur un MET Phillips CM 20 à 100 Kv, couplé à un spectromètre à sélection d'énergie EDAX avec un angle de take off de  $40^{\circ}$ .

**Microanalyse de rayons-X couplée au MEB:** L'analyse combinée au MEB permet d'identifier les éléments présents dans les tissus, mais ne permet pas une identification des structures intracellulaires concernées. Comme l'ont montré Keller *et al.* (1992), la technique de fixation utilisée permet de minimiser les déplacements de différents éléments dans les structures biologiques et d'éviter les artefacts liés aux associations inévitables entre les constituants de la matière et les éléments chimiques des solutions fixatrices. Les cellules isolées et les tissus, prélevés comme décrit ci-dessus sont directement déposés sur des plots de carbone et desséchés sous une cloche à vide.

Pour les deux types d'analyse, les spectres sont obtenus après des temps de pose variant de 100 à 200 secondes. Le spectre total émis par l'échantillon est analysé à l'aide du système informatique associé au spectromètre par des méthodes qualitatives et semi-quantitatives.

Par ailleurs, en plus des spectres obtenus sur les différentes structures, des images-X ont été réalisées sur les tissus du rein distal interne. Les images X sont formées par une succession de points qui indiquent la présence de l'élément permettant ainsi de visualiser sa distribution dans la zone analysée.

## RESULTATS

### 1. Localisation tissulaire du plomb.

Le cytoplasme des hémocytes granuleux contient des granules jaunes de chromate de Pb. Le système circulatoire des bivalves étant ouvert, on observe des granulocytes chargés en métal au niveau de tous les organes. Ils infiltrent l'épithélium sous palléal et bordent les tubules de la glande digestive ou de la gonade ainsi que les épithéliums du tube digestif ou des reins. Les granulocytes sont particulièrement nombreux au niveau des branchies où ils contiennent plus ou moins de granules de plomb (fig. 1A). Certaines cellules sont tellement chargées en métal que plus aucune structure n'est reconnaissable. Par ailleurs, quelques granulocytes ont infiltré l'épithélium branchial et sont en contact direct avec le milieu externe (fig. 1B). Nous ne pouvons dire si ces hémocytes, dans cette situation, sont soit prêts à quitter l'organisme par cette voie, soit prêts à capturer le métal présent dans le milieu.

-----  
**Figure 1 : Localisation histologique du plomb chez *Dreissena polymorpha*.**

A, B, C et D: Le plomb est révélé par le chromate de potassium, coupes colorées au bleu de toluidine, observées au microscope optique.

**A :** Présence de plomb dans de nombreux hémocytes (flèches) au niveau de la branchie. La barre d'échelle représente 6  $\mu$ m.

**B :** Détail d'un hémocyte fortement chargé en plomb, infiltré entre les cellules branchiales et en contact avec le milieu externe, La barre d'échelle représente 2  $\mu$ m..

**C :** Présence du plomb (flèches) dans les lumières des tubules rénaux proximal (rp) et distal externe (rde). La barre d'échelle représente 6  $\mu$ m.

**D :** Dans le rein distal interne, le métal (flèches) est localisé au niveau des concrétions dans les vacuoles apicales. La barre d'échelle représente 6  $\mu$ m.

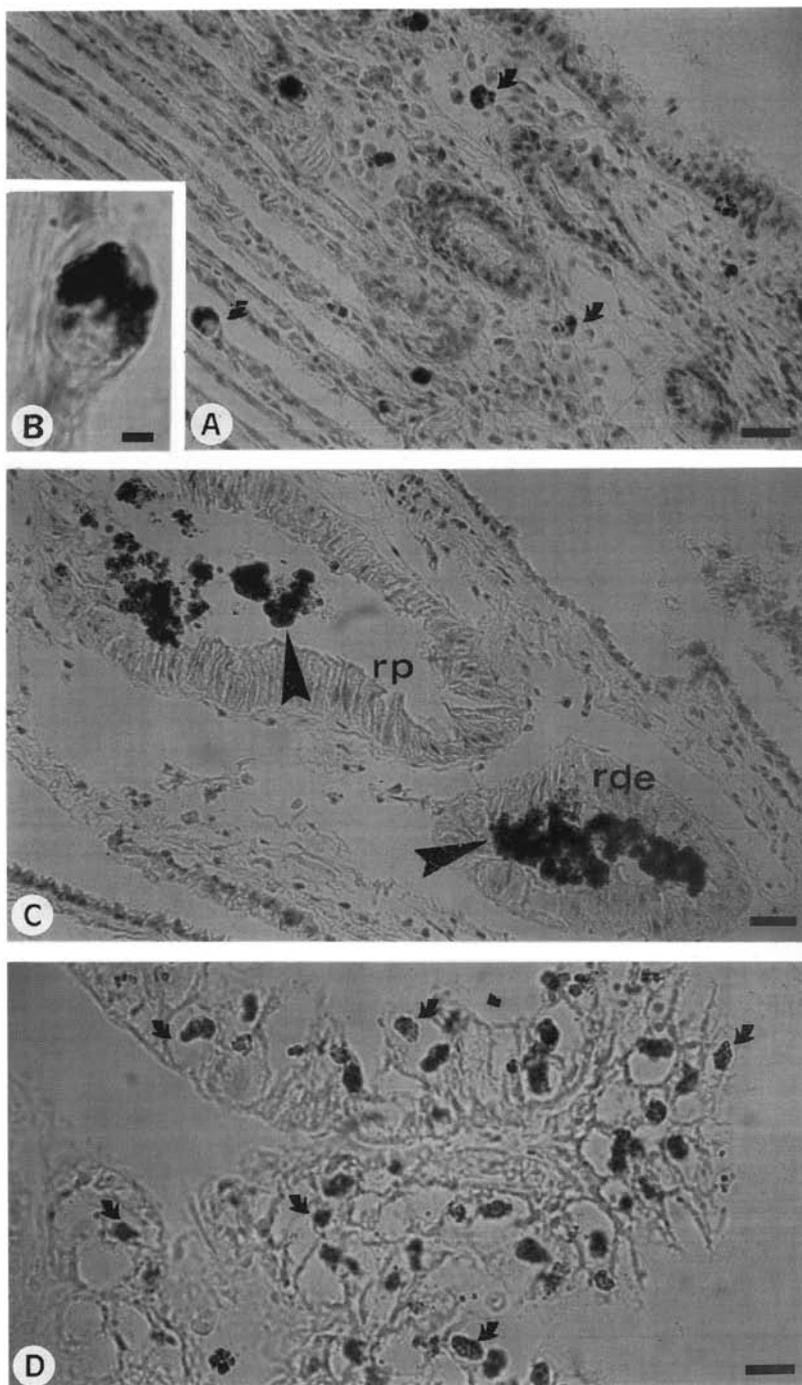


Figure 1

Après 35 jours de contamination, ce sont les reins qui montrent la plus forte charge en métal. Le plomb est présent dans la lumière des tubules rénaux proximaux et distaux externes (fig. 1C) sous forme de granules isolés ou regroupés en amas. Au niveau du tubule distal interne, le métal est localisé dans les grandes vacuoles apicales (fig. 1D).

Par ailleurs, aucune trace de plomb n'est décelable dans les podocytes des glandes péricardiales.

## **2. Localisation cellulaire du plomb**

Dans le cadre de ce travail, la localisation des métaux par microanalyse a été abordée dans les hémocytes ainsi que dans les cellules des organes du système excréteur, les glandes péricardiales et les reins.

### **2.1. Dans les hémocytes**

Au niveau de ces cellules, la microanalyse a été utilisée en association avec les deux types de microscopes électroniques.

La microanalyse couplée au MEB met en évidence la présence principalement de P, Ca, S, associés en moindre proportion ou occasionnellement à Fe, Mg, Zn, Cu, Al, Si et Pb dans les hémocytes des individus témoins (fig. 2A). Nous retrouvons ces éléments au niveau des hémocytes provenant de Dreissènes exposées au plomb, avec cependant, une proportion de plomb nettement accrue (fig. 2B).

La microanalyse associée au MET montre que le plomb est localisé dans la matrice des granules cytoplasmiques des granulocytes (fig. 3A). Le métal est présent aussi bien au niveau de granules très denses aux électrons qu'au niveau de granules à matrice moyennement dense. On retrouve la même distribution d'éléments dans les deux types de techniques. En effet, il est associé à P et Ca accompagnés, comme chez les individus témoins, par S, Cu, Zn, Fe, Si et Mn (fig. 3B). Nous avons déjà noté la présence occasionnelle de plomb dans les granulations des granulocytes chez les individus de contrôle. Chez les individus contaminés, la détection du métal est plus fréquente et sa proportion plus élevée. Cependant, le plomb peut être totalement absent de la matrice de certains granules ou montrer des proportions identiques à celles des hémocytes des individus de contrôle. Le métal est localisé aussi bien dans les granulocytes circulants ponctionnés que dans les cellules mobilisées au niveau des organes d'excrétion comme les reins. La présence du métal est plus fréquente dans les cellules infiltrées à la base des tubules rénaux. En effet, sur 17 spectres que nous avons réalisés dans les hémocytes, 13 indiquaient sa présence. A ce niveau, on observe la présence de granulocytes typiques mais aussi de granulocytes qui présentent un stade de maturation âgé. Leur cytoplasme contient en effet des corps résiduels et de nombreuses granulations très denses aux électrons.

L'analyse de la matrice des granules cytoplasmiques de petite taille des hyalinocytes n'a pas mis de plomb en évidence.

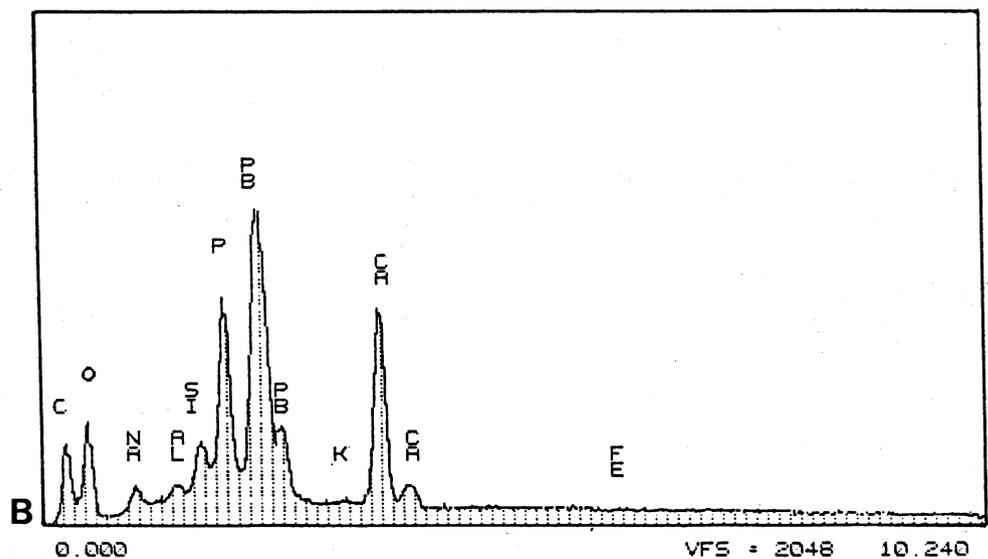
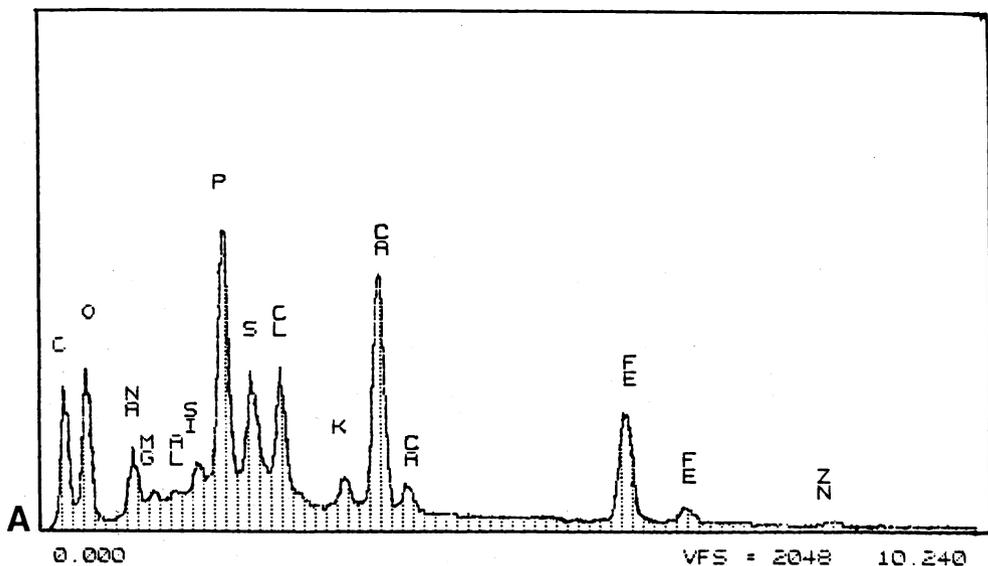
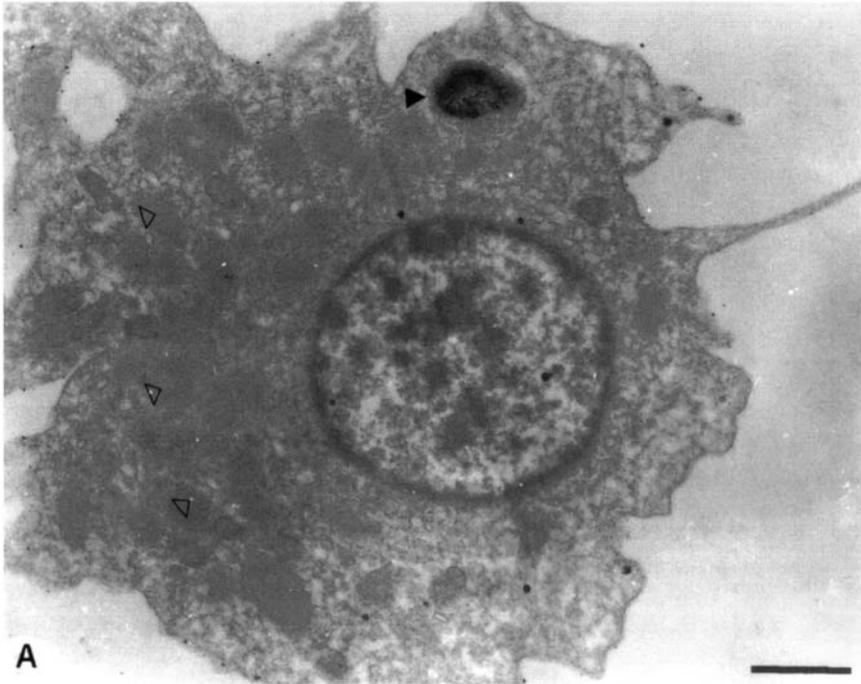


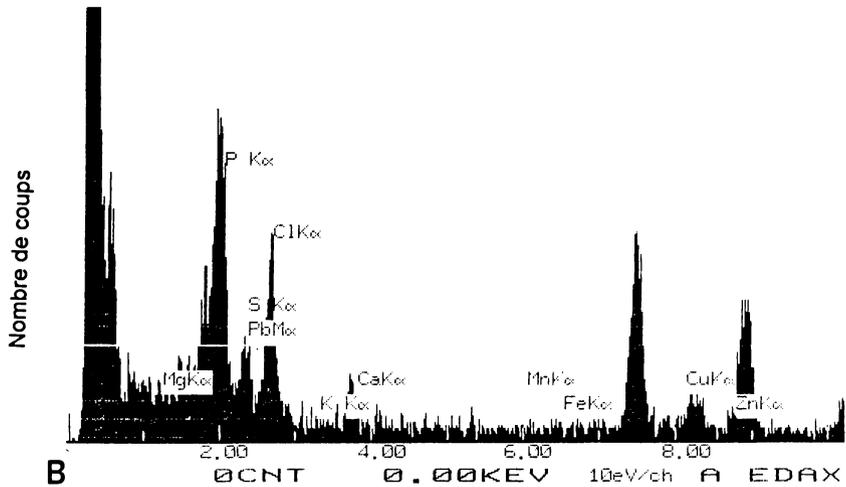
Figure 2 : Spectres typiques de microanalyse de RX couplée au MEB dans les hémocytes de *Dreissena polymorpha*. A. Témoin. B. exposée au plomb.



**Figure 3 : Localisation cellulaire du plomb dans les hémocytes.**

**A :** Ultrastructure d'un granulocyte présentant des granulations cytoplasmiques à matrice fortement (flèche noire) et moyennement (flèche blanche) dense aux électrons. La barre d'échelle représente 1  $\mu\text{m}$ .

**B :** Spectre typique de microanalyse de RX couplée au MET montrant la présence du métal au niveau de la matrice des granulations cytoplasmiques.



## **2. 2. Dans les podocytes des glandes péricardiales**

Une vingtaine de spectres ont été obtenus par microanalyse couplée au M.E.B. à partir des glandes péricardiales d'individus exposés ou non au plomb. L'hétérogénéité des différentes distributions d'éléments ne permet pas de mettre clairement en évidence le plomb au niveau des podocytes. En effet dans les glandes péricardiales des Dreissènes contaminées, certaines analyses montrent la présence de métal dont la fréquence et la proportion ne sont pas beaucoup différentes de celles observées dans les organes des individus témoins. Quand le métal est présent, il est associé principalement à P et S et en moindre proportion à Ca, Fe, Mg, Si, Al, Cu et Zn.

Les investigations microanalytiques combinées au MET ont permis de localiser le plomb principalement au niveau de la matrice des granules cytoplasmiques dans les podocytes (fig. 4A). Alors que le métal est détecté ponctuellement chez les individus témoins, il est mis en évidence dans presque toutes les analyses chez les individus exposés. Dans ce cas, le plomb est associé principalement avec des éléments tels que P, S et Ca accompagnés en moindre proportion ou occasionnellement par Cu, Zn, Fe et Mn (fig. 4B).

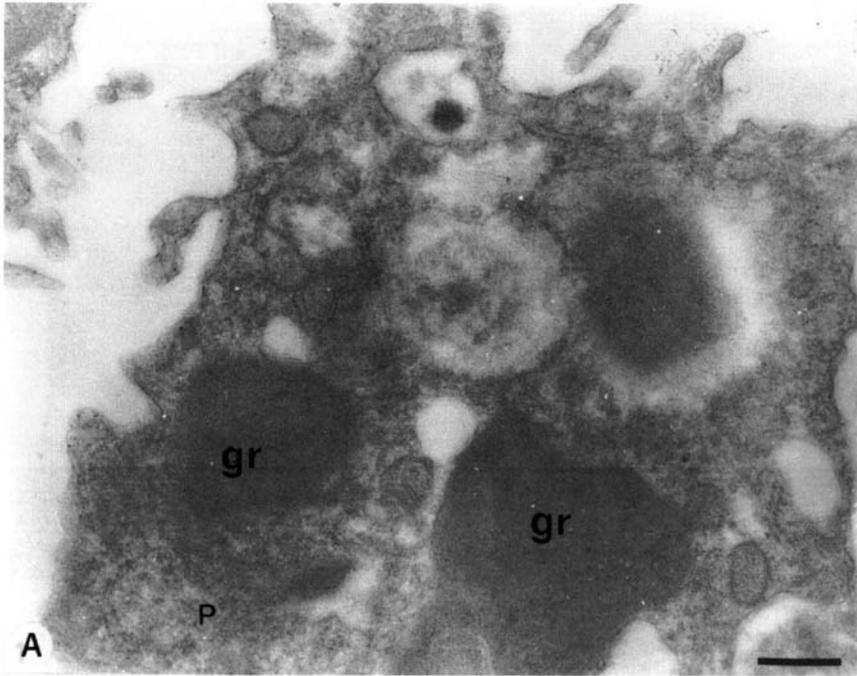
## **2. 3. Dans les cellules rénales**

Les granules des vacuoles apicales des cellules du tubule distal interne sont composés en majorité par P, S et Ca associés en moindre proportion ou rarement à Pb, Fe, Si, Cu, Zn, Mn et Mg chez les individus témoins. Les 30 spectres réalisés au niveau des granules rénaux des moules exposées indiquent la même distribution des éléments avec cependant une charge nettement supérieure en plomb (fig. 5A). Les granules intravacuolaires constitués de matériel d'origine diverse sont très denses aux électrons. Le plomb forme de petits amas totalement opaques aux électrons répartis sur l'ensemble de la concrétion. Il peut également s'accumuler en strates autour de la concrétion (fig. 5B et 5C).

Les analyses combinées au MEB des tubules rénaux donnent la même distribution d'éléments. Par ailleurs l'image X réalisée sur un de ces échantillons montre la répartition de Pb, S, Ca et P dans le tubule rénal distal interne. On peut noter la parfaite superposition du plomb (fig. 6A) et du soufre (fig. 6B) associés à de nombreux endroits au calcium (fig. 6C) et au phosphore (fig. 6D).

## **DISCUSSION**

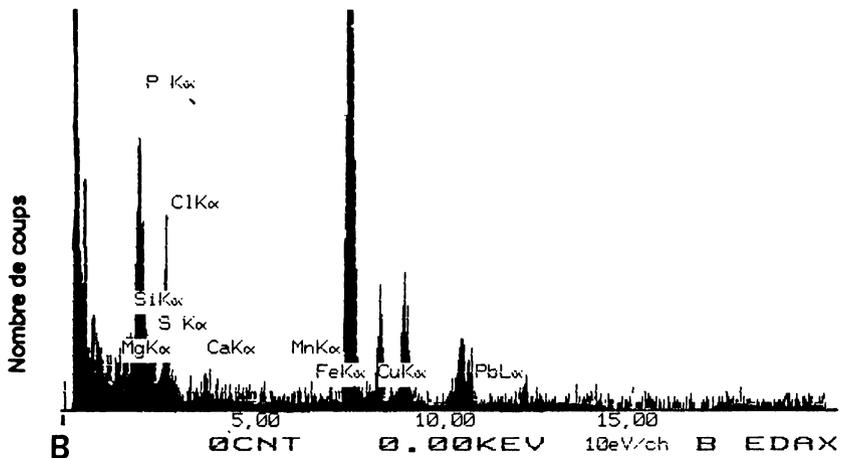
La localisation des métaux au niveau tissulaire et cellulaire permet de préciser les mécanismes d'accumulation, et par conséquent d'appréhender les voies de transport, les sites de stockage et les voies de détoxification. L'utilisation des techniques histologiques et microanalytiques apparaît donc comme une étape indispensable à la compréhension des mécanismes d'accumulation. Ainsi les études menées au niveau du tissu et de la cellule représentent une suite logique à celles accomplies par dosage du métal total au niveau de l'organisme ou des organes. En effet, en ce qui concerne la Dreissène, si plusieurs études traitant de

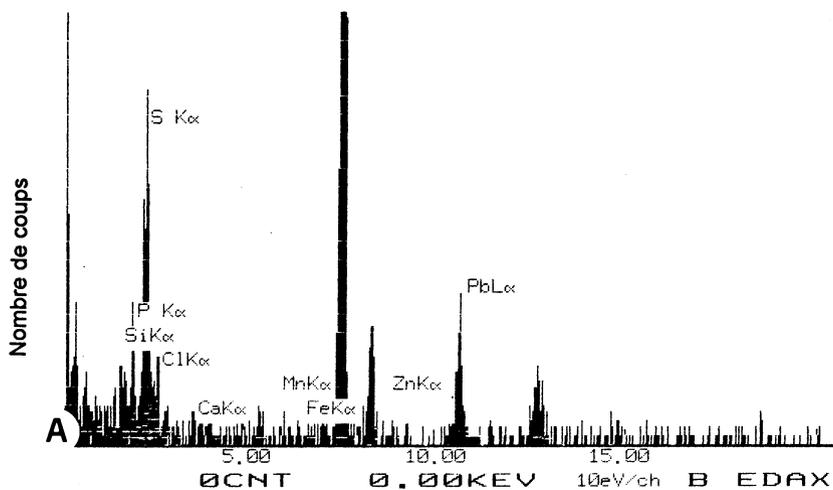


**Figure 4 : Localisation cellulaire du plomb dans les glandes péricardiales.**

**A :** Ultrastructure des podocytes (P) des glandes péricardiales montrant la présence de granules cytoplasmiques à matrice moyennement dense aux électrons (gr). La barre d'échelle représente 1 μm.

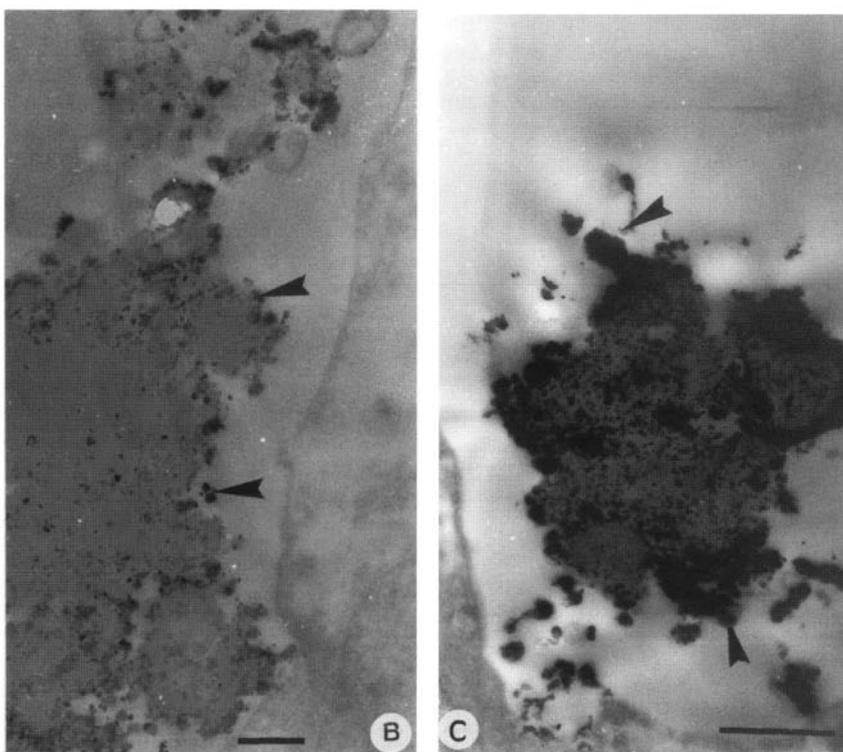
**B :** Spectre typique de microanalyse de RX couplée au MET montrant la présence du métal au niveau de la matrice des granulations cytoplasmiques.



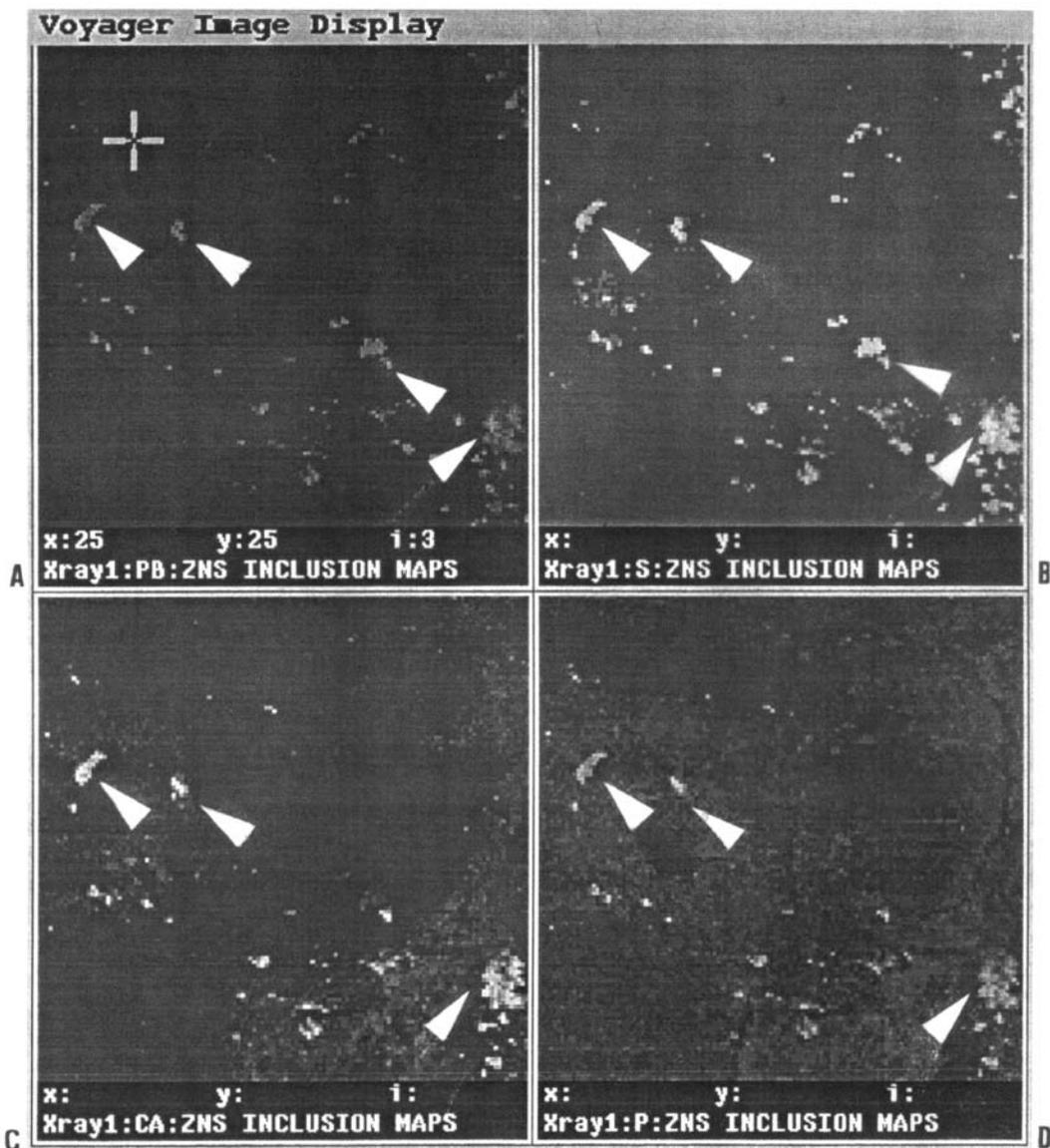


**Figure 5 : Localisation cellulaire du plomb dans les reins.**

**A :** Spectre typique de microanalyse de RX couplée au MET montrant la présence du métal au niveau des concrétions apicales du rein distal.



**B et C :** Détails ultrastructuraux des granules rénaux. Le métal (flèche), très dense aux électrons forme des amas de diverses tailles répartis plutôt à la périphérie ou sur l'ensemble de la concrétion. La barre d'échelle représente 1  $\mu\text{m}$ .



**Figure 6** : Microanalyse de RX couplée au MEB. Image-X de l'épithélium du tubule rénal distal interne chez *D. polymorpha* exposée au plomb montrant l'association du métal avec d'autres éléments principaux. Distribution du: A: plomb. B: soufre. C: calcium. D: phosphore.

l'accumulation de métaux au niveau de l'individu entier ont été réalisées, il n'existe à notre connaissance que très peu de recherches publiées s'attachant à préciser la localisation des métaux au sein de l'organisme.

La présence de métaux dans les hémocytes de bivalves marins est un phénomène classiquement observé que ce soit par microanalyse ou histochimie. Ainsi, Coombs (1977), Schulz-Baldes (1977) et Georges (1980) ont démontré la présence de plomb dans les hémocytes de *Mytilus edulis* et de *Crassostrea gigas* (Amiard *et al.* 1989). Les amoebocytes représentent également un site important d'accumulation du zinc chez diverses espèces de bivalves marins tels que *Pecten maximus* (Ballan-Dufrançais *et al.*, 1985), *Ostrea edulis* (Georges, 1980), *C. gigas* (Martoja et Martin, 1985) et de *M. edulis* (George et Pirie, 1980). Chez *D. polymorpha*, Maarouf (1988) a mis en évidence par histochimie le zinc dans les granulocytes, puis Benyahia (1991) a révélé le plomb dans les même cellules par microanalyse laser et par histochimie.

Dans notre étude, nous avons démontré la présence de plomb dans les granules cytoplasmiques appartenant au système lysosomal des hémocytes granuleux, mais il n'a pas été détecté dans les hyalinocytes, ce qui vient conforter l'hypothèse d'une différence fonctionnelle dans le transport des métaux, entre ces deux types cellulaires. La variabilité de détection du métal, observée dans nos analyses, peut refléter les différences fonctionnels des granulations cytoplasmiques des granulocytes qui appartiennent au système lysosomal vacuolaire. Les métaux séquestrés dans les lysosomes des hémocytes pourraient être pris en charge par ces cellules au niveau des organes de prise comme les branchies et la glande digestive pour être véhiculés jusqu'aux sites d'excrétion. Les capacités d'immobilisation (George *et al.*, 1978; Pirie *et al.*, 1984) et de transport (George, 1980; Nigro *et al.*, 1992) des métaux par les hémocytes ont été également montrées chez des bivalves marins.

La microanalyse a permis de démontrer la présence de plomb dans les granules des podocytes de la glande péricardiale de *D. polymorpha*. Des observations similaires à propos du plomb sont rapportées par Amiard *et al.* (1989) dans les cellules à pores de *C. gigas*. Si la littérature concernant l'accumulation de plomb au niveau de la glande péricardiale reste peu abondante, la présence d'autres métaux, essentiels ou non, tels que le cadmium a été démontrée chez *Mercenaria Mercenaria* (Meyhofer *et al.*, 1983) et *D. polymorpha* (Herwig *et al.*, 1989), l'argent chez *Chlamys varia* (Martoja *et al.*, 1989) et le cuivre chez *C. gigas* (Amiard *et al.*, 1989). L'origine du plomb au niveau de la glande péricardiale peut être mise en relation avec les fonctions d'ultrafiltration de l'hémolymph et de réabsorption que remplit cet organe chez les mollusques bivalves. Dans les podocytes, les organites cytoplasmiques impliqués dans le stockage du métal, appartiennent au système lysosomal.

Chez *D. polymorpha*, le plomb a été détecté dans des concrétions localisées au niveau des vacuoles apicales du tube distal interne. Par ailleurs le plomb a également été mis en évidence par histochimie dans la lumière du tubule proximal. Chez de nombreuses espèces de mollusques marins, le rein est classiquement considéré comme étant le site principal d'accumulation du plomb (Schulz-Baldes, 1977; Coombs et George, 1978; George, 1980), mais également

d'autres métaux comme Zn, Cu, Cd, Fe (Carmichael *et al.*, 1980; George et Pirie, 1980; Robinson et Ryan, 1986; Hemelraad et Herwig, 1988, Nigro *et al.*, 1992). A ce niveau, les métaux sont séquestrés dans des granules correspondant à des lysosomes tertiaires qui sont excrétés ensuite dans le milieu externe (George, 1983a,b). Le plomb, observé dans la lumière des reins proximaux, peut être véhiculé par le liquide péricardique après avoir été accumulé et rejeté par les glandes péricardiales. La présence du métal dans les concrétions du rein distal peut s'expliquer par sa prise directe par la base de ces cellules, à partir de l'hémolymphe ou des hémocytes présents dans les sinus entourant les reins. En effet, les granulocytes, capables de dégranulation, peuvent déverser le métal contenu dans les granules qui est ensuite absorbé par la base des cellules et immobilisé dans les concrétions apicales.

Dans les granulocytes, les podocytes et les cellules rénales où le plomb est localisé, il est soit compartimentalisé au niveau du système lysosomal et/ou coexiste avec certains éléments tels que S, P, Ca et occasionnellement avec de nombreux autres éléments comme Zn, Fe, Al, Cu, Si, Mg, Mn, constituant certainement des précipités insolubles. L'immobilisation du plomb par séquestration dans les lysosomes et sa liaison à des précipités insolubles représentent les deux voies d'homéostasie de ce métal chez les organismes marins (Gnassia-Barelli et Roméo, 1993) qui pourraient, d'après notre étude, également s'appliquer aux espèces d'eau douce.

Dans cette étude, il est important de considérer la présence occasionnelle de plomb chez les individus témoins. Dans ce cas, la présence de métal reflète les conditions naturelles du milieu dans lequel les organismes ont été prélevés avant l'expérimentation en laboratoire, démontrant ainsi que l'élimination du métal et en particulier du plomb est un processus lent. En effet, Benyahia (1991) a démontré que la décontamination totale de l'organisme n'est jamais atteinte chez *D. polymorpha*, qui subit une période de dépuración 1,5 fois plus longue que de phase de contamination.

En conclusion, ce travail a montré la présence de plomb dans les hémocytes, dans les reins et dans les glandes péricardiales de *D. polymorpha*. Dans le compartiment intracellulaire, le métal est isolé au niveau du système lysosomal ou immobilisé au niveau de concrétions minérales où il est alors associé à d'autres éléments majeurs tels P, Ca, S et moins souvent à Fe, Si, Cu, Zn. La distribution du plomb à l'échelle tissulaire et cellulaire au niveau du système excréteur chez la Dreissène représente une donnée intéressante nous permettant de mieux comprendre l'organotropisme du métal, sa dynamique interne au sein de l'organisme ainsi que les processus de détoxication mis en place par l'organisme en réponse à la contamination de son milieu.

Cependant de nombreuses investigations complémentaires seront utiles pour affiner notre compréhension de ces mécanismes et de leur chronologie. Si le transport et le système excréteur ont été étudiés, il conviendra de les replacer dans un contexte plus général, comprenant notamment les organes de prise et/ou de stockage (branchie et glande digestive). Ces investigations permettront de préciser nos connaissances sur le métabolisme interne des métaux qui reste

encore peu étudié chez les invertébrés, particulièrement en ce qui concerne les espèces duçaquicoles (Rainbow et Dallinger, 1992).

**Remerciements:** Les auteurs tiennent à remercier J. Ghanbaja (Service commun de microscopie électronique, Université de Nancy I) pour l'aide technique lors des analyses de rayons-X et J.M. Keller (Laboratoire de biologie du Développement, Université de Nancy I) pour la révision du manuscrit.

## REFERENCES

- AMIARD J.C., AMIARD-TRIQUET C., BALLAN-DUFRANCAIS C., BERTHET B., JEANTET A.Y., MARTOJA R. & TRUCHET M. (1989). - Study of the bioaccumulation at the molecular, cellular and organism levels of lead and copper transferred to the oyster *Crassostrea gigas* Thunberg directly from water via food. *In: Proc 21 st EMBS, Gdanzk, Sept 1986* (Polish Acad Sci Inst Oceanol, eds), 521-529
- BALLAN-DUFRANCAIS C., JEANTET A.Y., FEGHALI C. & HALPERN S. (1985). - Physiological features of heavy metal storage in bivalve digestive cells and amoebocytes: EMPA and factor analysis of correspondences. *Biol. Cell.*, **53**, 283-292
- BENYAHIA M. (1991). - Etude de la contamination du bivalve d'eau douce *Dreissena polymorpha* par le plomb. Bioaccumulation, distribution tissulaire et élimination du métal. Indice de paramètres biotiques et abiotiques. 200 p. Th. Doct. Sciences de la vie, écotoxicologie: Metz.
- CAMUSSO M., BALESTRINI R., MURIANO F. & MARIANI M. (1994). - Use of freshwater mussel, *Dreissena polymorpha* to assess trace metal pollution in the lower river Po (Italy). *Chemosphere*, **29** (4), 729-745.
- CARMICHAEL N.G., SQUIBB K.S., ENGEL & D.V., FOWLER B.A. (1980). - Metals in molluscan kidney: uptake and subcellular distribution of <sup>109</sup>Cd, <sup>54</sup>Mn and <sup>65</sup>Zn by the clam *Mercenaria mercenaria*. *Comp. Biochem. Physiol.*, **65A**: 203-206.
- COOMBS T.L. (1977). - Uptake and storage mechanisms of heavy metals in marine organisms. *Proc. Anal. Div. Chem. Soc.*, **14**: 219-222.
- COOMBS T.L. & GEORGE S.G. (1978). - Mechanisms of immobilization and detoxication of metals in marine organisms. *In: Proceedings of the 12 th European Symposium on Marine Biology* (McLusky DS, Berry AG, eds) Pergamon Press, Oxford-New York, 179-187
- GEORGE S.G. (1980). - Correlation of metal accumulation in mussels with the mechanisms of uptake, metabolism and detoxification: a review. *Thalassia jugoslavica*, **16**: 347-365.
- GEORGE S.G. (1983a). - Heavy metal detoxication in the mussel *Mytilus edulis* composition of Cd-containing kidney granules (tertiary lysosomes). *Comp. Biochem. Physiol.*, **76C**: 53-57.

- GEORGE S.G. (1983b). - Heavy metal detoxication in *Mytilus* kidney. An *in vitro* study of Cd and Zn binding to isolated tertiary lysosomes. *Comp. Biochem. Physiol.*, **76C**: 59-65.
- GEORGE S.G. & PIRIE B.J.S. (1980). - Metabolism of zinc in the mussel, *Mytilus edulis* (L.): A combined ultrastructural and biochemical study. *J. Mar. Biol. Ass. U.K.*, **60**: 575-590.
- GEORGE S.G., PIRIE B.J.S., CHEYNE A.R., COOMBS T.L. & GRANT P.T. (1978). - Detoxication of metals by marine bivalves: An ultrastructural study of the compartmentation of copper and zinc in the oyster *Ostrea edulis*. *Mar. Biol.*, **45**: 147-156.
- GIAMBERINI L. (1993). - Etude des mécanismes de transport et de détoxification des métaux lourds chez la moule d'eau douce *Dreissena polymorpha*. Rôle des hémocytes et des organes du système excréteur (histologie, ultrastructure, microanalyse). 196 p. Th. Doct. Sciences de la vie, écotoxicologie: Univ. Metz.
- GNASSIA-BARELLI M. & ROMEO M. (1993). - Some aspects of lead ecotoxicology in the marine environment. *Aquat. Toxicol.*, **26**, 163-170.
- HELMERAAD J. & HERWIG H.J. (1988). - Cadmium kinetics in freshwater clams. IV. Histochemical localization of cadmium in *Anodonta cygnea* and *Anodonta anatina*, exposed to cadmium chloride. *Arch. Environ. Contam. Toxicol.*, **17**: 333-343.
- HERWIG H.J., BRANDS F., KRIUTWAGEN E. & ZANDEE D.I. (1989). - Bioaccumulation and histochemical localization of Cadmium in *Dreissena polymorpha* exposed to cadmium chloride. *Aquat. Toxicol.*, **15**, 269-286
- KELLER J.M., CHERRRET G., COLIN S., DURAND I. DAUCA M. & LEHR P.R. (1992). - Evaluation of the elements in the intestinal epithelial cells of rat during development: An X-Ray microanalysis study. *Eur. Arch. Biol.*, **103**: 187-193.
- KRAAK M.H.S., SCHOLTEN M., PEETERS W.H.M. & de KOCK W. (1991). - Biomonitoring of heavy metals in the Western European rivers Rhine and Meuse using the freshwater mussel *Dreissena polymorpha*. *Environ. Pollut.*, **74**, 101-114
- LEGLIZE L. & CROCHARD C. (1987). - Vérification expérimentale du choix de *Dreissena polymorpha* Pallas (lamellibranche) comme bioindicateur de contamination métallique. *Nat. Can. (Rev. Ecol. Syst.)*, **114**: 315-323.
- MAAROUF A. (1988). - Etude expérimentale de la bioaccumulation et du relargage du zinc chez *Dreissena polymorpha* (bivalve d'eau douce): Cinétique et mécanisme de contamination et de décontamination. 298p. Th. Doct. Sciences de la vie, Ecotoxicologie: Univ. Metz.
- MARTOJA R. & MARTIN J.L. (1985). - Recherche des mécanismes de détoxification du cadmium par l'huître *Crassostrea gigas* (mollusque, bivalve). I. Mise en évidence du métal dans les amœbocytes à zinc et à cuivre. *C. R. Acad. Sc. Paris*, III. **300**: 549-554.
- MARTOJA, R., TRUCHET, M., BERTHET, B. (1989). - Effets de la contamination expérimentale par l'argent chez *Chlamys varia* L. (Bivalve,

- Pectinidé). Données quantitatives, histologiques et microanalytiques. *Ann. Inst. Oceanogr.*, **65**, 1-13
- MAURI M. (1985). - Les mollusques bivalves marins comme bioindicateur pour les métaux lourds. *Symbioses*, **17**: 89-98.
- MERSCH J., JEANJEAN A., SPOR H. & PIHAN, J.C. (1992). - The freshwater mussel *Dreissena polymorpha* as a bioindicator for trace metals, organochlorines and radionuclides. *Limnol. Aktuell*, **14**: 227-244.
- MERSCH J. & PIHAN J.C. (1993). - Simultaneous assessment of environmental impact on condition and trace metal availability in zebra mussels *Dreissena polymorpha* transplanted into the Wiltz River, Luxembourg. Comparison with the aquatic mosses. *Arch. Environ. Contam. Toxicol.*, **25**, 353-364
- MEYHOFER E., MORSE M.P. & ROBINSON W.E. (1983). - Functional aspects of the heart kidney complex of *Mercenaria mercenaria* with reference to heavy metal pollution. *Am. Soc. Zool.*, **23**: 1024.
- NIGRO M., ORLANDO E. & REGOLI, F. (1992). - Ultrastructural localization of metal binding sites in the kidney of the Antarctic scallop *Adamussium colbecki*. *Mar. Biol.*, **113**: 637-643.
- PIRIE, B.J.S., GEORGE, S.G., LYTTON, D.G., THOMSON, J.D. (1984). - Metal containing blood cells of oysters: ultrastructure, histochemistry and X-ray microanalysis. *J. mar. biol. Ass. U. K.*, **64**: 115-123.
- RAINBOW P.S. & DALLINGER R. (1992) - Metal uptake, regulation and excretion in freshwater invertebrates. *In: Ecotoxicology of metals in invertebrates*, edited by R. Dallinger and P.S. Rainbow, SETAC Special Publications Series, Lewis Publishers, Boca Raton, FL, Chap. 7, pp. 119-132.
- ROBINSON W.E. & RYAN D.K. (1986). - Metal interactions within the kidney, gill, and digestive gland of the hard clam, *Mercenaria mercenaria*, following exposure to cadmium. *Arch. Environ. Contam. Toxicol.*, **15**: 23-30.
- SCHULZ-BALDES M. (1977). - Lead transport in the common mussel *Mytilus edulis*. *In: "Physiology and Behavior of Marine Organisms"*. (D.S. Mc Lusky & A.J. Berry, eds), 211-219. Pergamon Press, Oxford.
- SIMKISS K. (1982). - Metal detoxification and bioaccumulation in molluscs. *Mar. Biol. Lett.*, **3**: 187-201.
- TEN WINKEL E.H. & DAVIDS C. (1982). - Food selection by *Dreissena polymorpha* Pallas. *Freshwat. Biol.*, **12**, 553-558
- UNIVERSITE DE METZ. Laboratoire d'écologie, (1985a). - Partie I: Estimation du degré de pollution métallique de l'eau, des matières en suspension et des sédiments de l'Orne, affluent de la Moselle. Ministère de l'environnement, convention n° 81370. 152 p.
- UNIVERSITE DE METZ. Laboratoire d'écologie, (1985b). - Partie II: Estimation du degré de pollution métallique de l'eau, des matières en suspension et des sédiments du secteur aval de la rivière Moselle. Ministère de l'environnement, convention n° 81370. 145 p.

**LA LORRAINE ET L'ALSACE**  
**DANS LA NOMENCLATURE BOTANIQUE, ZOOLOGIQUE**  
**ET**  
**PALEONTOLOGIQUE, EN MINERALOGIE, EN**  
**STRATIGRAPHIE**  
**ET EN PREHISTOIRE. ETUDE CRITIQUE.**

par

Georges H. PARENT (+)

**Résumé**

La Lorraine (départements 54, 55, 57 et 88) et l'Alsace (départements 67 et 68) sont considérés dans ce travail avec une acception administrative: 49 toponymes lorrains et 40 toponymes alsaciens sont retenus dans ce travail qui comporte 84 articles en tout, 5 désignations, dans le massif vosgien, étant communes aux deux régions.

**Summary**

The Lorraine Region (departments 54, 55, 57 and 88) and the Alsatian Region (departments 67 and 68) are here considered in an administrative sense. 49 place names for Lorraine and 40 for Alsatia have been taken in account in this study which comprise 84 items in all, hence 5 items concern both regions.

Note présentée à la séance du 11 janvier 1996 par M. P.L. MAUBEUGE.

Note acceptée pour publication le 23 janvier 1996.

-----

(+) 37 rue des Blindés, B- 6700 Arlon.

## 1. Objectifs et limites de ce travail

Le seul travail qui ait été consacré au problème défini par le titre de cet article est celui de de Retz (1938), qui ne prenait en compte que les plantes supérieures et uniquement la région alsacienne!

La même lacune s'observe à l'échelle de toute la planète, si l'on excepte quelques rares travaux soit monographiques (un seul groupe zoologique ou botanique étant concerné) soit régionaux (à l'échelle d'un pays tout au plus) dont on trouvera les références dans une étude pluridisciplinaire, comparative et critique, qui fut volontairement limitée à la région paléarctique (Parent 1993-1995).

En attendant la parution d'un véritable dictionnaire qui serait à la fois pluridisciplinaire et planétaire, nous ne pouvons citer que fort peu d'exemples d'une approche provisoire du problème: soit la maîtrise d'une région (Kunkel 1988 par exemple), soit la maîtrise d'un groupe zoologique pour un territoire limité (Emmet 1991 par exemple).

Il est impératif de prendre connaissance des remarques suivantes qui définissent les limites imparties à cette étude, ce qui pourrait éviter bien des critiques gratuites!

1°. L'objectif poursuivi par l'auteur est de relever des usages, actuels ou anciens, même s'ils sont totalement désuets. L'actualisation de la nomenclature, objet d'une spécialisation poussée, n'est pas du tout le but poursuivi par l'auteur et il n'existe en cette fin du XXe siècle aucun Pic de la Mirandole qui pourrait relever un tel défi, en raison du nombre de disciplines concernées. Le statut taxonomique actuel est donc mentionné lorsqu'il est connu par l'auteur; il n'a en aucun cas fait l'objet d'une recherche privilégiée.

2°. Le *Locus Typicus* (LT) a été également cité de manière occasionnelle.

3°. La référence du travail où fut publiée la diagnose a été citée lorsqu'il est apparu à l'auteur que cette mention était opportune. Il s'agit bien d'un choix arbitraire.

Est-il besoin de souligner qu'une telle recherche est encore plus illusoire à entreprendre actuellement que celle citée ci-dessus (au 1°), en raison principalement de l'épouvantable lourdeur de fonctionnement de nos bibliothèques scientifiques, de leurs lacunes monumentales, de l'inefficacité notoire de certaines d'entre elles, de l'inaccessibilité de certains travaux et des frais prohibitifs qu'une telle recherche implique.

4°. Le nom de l'auteur d'une diagnose originale, ou d'une désignation stratigraphique ou du choix d'un éponyme, peut donc être cité dans le texte sans que cela n'appelle une référence bibliographique.

5°. Les adjectifs toponymiques latins qui apparaissent dans le titre d'un ouvrage, ou dans certains patronymes, n'ont été cités qu'à titre de compléments d'information. Ils ne constituent évidemment pas l'objet principal de cette recherche. Il en va de même pour les "cultivars".

6°. Les adjectifs cités en tête de rubrique sont toujours au masculin; ce n'est que dans le cas où l'adjectif n'aurait été rencontré qu'au féminin ou au neutre qu'il sera cité sous cette forme.

7°. Les adjectifs sont cités au toponyme qui a paru le plus approprié: on utilisera comme nom-vedette celui d'une commune plutôt que celui d'un lieu-dit. On en trouvera des exemples aux articles suivants: Bourbach-le-Haut (et non La Boutique), Ferrette (et non Blauen), Metz (et non Plantières), Nancy (et non La Malgrange), Rouffach (et non Strangenberg), Saint-Nabord (et non Mont Sainte-Odile), Saint-Avold (et non La Houve), Sainte-Marie-aux-Mines (et non Raenthal). Les renvois indispensables ont évidemment été faits; ils furent également prévus pour les noms allemands de certains sites alsaciens et vosgiens.

8°. Les deux entités couvertes par cette étude correspondent aux circonscriptions administratives qui regroupent les départements suivants:

- pour la Lorraine: 54 Meurthe-et-Moselle, 55 Meuse, 57 Moselle, 88 Vosges;
- pour l'Alsace: 67 Bas-Rhin, 68 Haut-Rhin.

Cette option permet d'éviter toute équivoque, ce qui n'aurait certainement pas été le cas en adoptant comme base de référence la Lorraine au sens biogéographique, dont les limites sont controversées, la Lorraine des géologues, la Lorraine au sens historique! Cela évite les doubles emplois avec les territoires adjacents: signalons qu'un travail parallèle est composé et déposé en même temps que celui-ci pour la région Champagne-Ardenne.

## **2. Liste des abréviations utilisées**

### **2.1. Pour la désignation des groupes biologiques et des disciplines:**

ALG= Algues, AMM= Ammonite, BOT= Botanique (plantes supérieures), BRYO= Bryophytes (Mousses et Hépatiques), CHA= Champignons, COL= Coléoptères, CRU= Crustacé, DIPT= Diptères, ENTO= Insectes (le groupe particulier est parfois précisé), FOR= Foraminifère, HYM= Hyménoptères, LEP= Lépidoptères, LIV= Livres (voir la remarque au 5° plus haut), MAM= Mammifères, MIN= Minéralogie, MOLL= Mollusques (BIV= Bivalves ou Lamellibranches, GAST= Gastéropodes), PAL= Paléontologie, PHYT= Phytosociologie, POIS= Poisson, PREH= Préhistoire, REPT= Reptiles, STRA= Stratigraphie, ZOO= Zoologie.

Les autres groupes sont cités in extenso dans le texte.

### **2.2. Pour les pays, les régions et les départements:**

All= Allemagne, Als= Alsace (67= Bas-Rhin; 68= Haut-Rhin), Be= Belgique, Fr= France, Lorr= Lorraine (54= Meurthe-et-Moselle, 55= Meuse, 57= Moselle, 88= Vosges), Lux= Grand-Duché de Luxembourg, P.B.= Pays-Bas.

### 2.3. Autres abréviations:

N,S,E,W= les points cardinaux;

DR= Dauzat et Rostaing (1963), édit. 1979: voir la bibliographie;

LT= Locus Typicus;

Désig. rég.= désignation régionale (n'apparaît donc pas dans les tableaux stratigraphiques généraux); désig. dés.= désignation désuète; désig. gén.= désignation générale;

foss= fossile; hyb= hybride; ndg= nom de genre; Rmq= Remarque;

art= article; adj= adjectif; signif. géo.= signification géographique; signif. strat.= signification stratigraphique;

(\*) indique que l'adjectif est repris dans une rubrique spéciale.

### 3. Constatations diverses

3.1. Dans ce travail comme dans d'autres, il apparaît clairement que les usages adoptés pour les désignations latines des noms de lieux relèvent d'une tradition intra-disciplinaire bien plus que d'une opération rationnelle et universellement admise. C'est cette situation ésotérique - alarmante lorsque même un spécialiste du groupe concerné n'arrive plus à comprendre le sens de plus de 10 % des noms qu'il utilise! - qui m'a conduit à adopter le terme de "Babélien" pour désigner cette partie du discours scientifique (Parent 1993-1995).

3.2. La redondance est incontestable, mais elle est loin d'atteindre les chiffres élevés que j'ai rencontrés pour d'autres régions: je connais actuellement une dizaine de toponymes qui ont engendré plus de 20 adjectifs différents. Dans le présent travail, le cas de "Bollwiller" (huit adj correspondant à huit variantes orthographiques puisqu'il s'agit du même taxon!), celui du Rhin (douze adj avec les variantes) et celui des "Vosges" (onze adj) sont à relever.

3.3. On rencontre quelques cas de méconnaissance du nom latin ancien: on consultera par exemple les articles (les) Ballons, Rémilley, Thionville, Wissembourg.

3.4. Dans un cas, l'adjectif latin est basé sur un adjectif français, de plus d'origine fort récente, et non sur un nom: voir l'article "Gaume". Une remarque voisine est formulée pour "Gérardmer".

3.5. Il y a eu mauvaise interprétation des adjectifs utilisés dans deux cas au moins; voir les articles "Plantières" (à l'art "Metz") et "Verdun-sur-Meuse", ainsi que la Rmq 2 à l'article "Alsace".

3.6. Comme exemple d'adjectif mal choisi, parce que basé sur un "nom géographique de service", et prêtant à confusion: voir l'article "Vic-sur-Seille".

3.7. Il existe parfois des homonymes (au niveau des adjectifs latins); seul un inventaire planétaire permet de les mettre en évidence; on consultera par exemple les articles "Bar-le-Duc", "Châtel", "Colmar" et "Metz".

3.8. Des confusions peuvent même apparaître pour les adjectifs suivants, qui ne se rapportent pas à des toponymes se trouvant dans le territoire considéré mais bien à des homonymes:

1° *bisenbergense* (PAL: *Cheiloceras* = *Dyscheiloceras*, AMM du Dévonien supérieur) ne se rapporte pas au Biesenberg, au nord de l'Ersenthal, près de Bitche, mais à un site en Allemagne (non localisé).

2° *chemeracensis* (PAL: *Spiticeras*) semble se rapporter à Chémery (41 près de Blois) et non à l'homonyme lorrain (57 près de Boulay) ni à l'ardennais (08, près de Mezières).

3° *clermontensis*: les divers cas rencontrés ne se rapportent jamais à Clermont-en-Argonne (55) mais dans un cas à un site d'Amérique du Nord, dans un autre à l'un des nombreux Clermont de France (15 au moins!).

4° *cleryanus*: aucun des cas rencontrés ne concernait Cléry-Grand ou Cléry-Petit (55).

5° *pompeyense* (PAL: *Brevioceras*, Céphalopode du Dévonien moyen) ne se rapporte pas à Pompey (54) mais à son homonyme (USA, état de New York).

3.9. Les noms actuels de nombreuses villes françaises dérivent non pas du toponyme latin ancien véritable, mais de celui qui fut façonné ultérieurement sur base de la population présente dans la région. Dans cette étude, on en trouvera un seul exemple, à l'article "Metz".

3.10. Il n'est pas inutile de rappeler quelques-unes au moins des recommandations que j'ai déjà formulées ailleurs (Parent 1993-1995): 1. opportunité de publier toujours un "Derivatio nominis" lors de la publication d'un nouveau taxon ou étage stratigraphique ou éponyme, etc.; 2. réduire la gamme des adjectifs en choisissant l'un de ceux qui ont déjà été utilisés; 3. éviter tous les noms équivoques; 4. exclure les désinences à finalité taxonomique; 5. éviter les désignations topographiques ponctuelles.

Le présent travail est certainement incomplet. Si l'auteur prend le risque de publier un travail d'érudition pure, à une époque où l'ultraspécialisation jette un discrédit sur ceux que les circonstances de la vie ont libérés des contraintes de recherches programmées et qui ont pu librement choisir les thèmes de leurs passions intellectuelles, c'est qu'il est parfaitement conscient que ce travail - qui n'est pas le produit d'un "collectif"! - comble, au moins en partie, une incontestable lacune. Est-il besoin de dire combien ce type de recherche, lorsqu'elle est conduite de manière pluridisciplinaire, critique et à l'échelle mondiale, se révèle consommateur de temps. C'est le prix de toute fascination culturelle!

#### 4. Inventaire des toponymes

ALSACE (L'-) (67+68, en allemand: Elsass)

##### 1. alsaticus

BOT: *Achillea crithmifolia* var.- (+); *Biscutella* (= *B. laevigata* subsp. *laevigata*) (+); *Carex* hyb = interprété différemment selon les auteurs: 1. *C. demissa* x *flava*, 2. *C. flava* x *hornschuchiana*, 3. *C. flava* x *serotina* = *C. x ruedtii*; *Cnidium alsaticum* Sprengel (= *Peucedanum alsaticum*) (+) et *Cnidium alsaticum* Colla (= *Peucedanum venetum*); *Hieracium* (= *H. latifolium* = *H. umbellatum* var. *monticola*); *Hippochaete* = *Equisetum* x *trachyodon*; x*Orchiaceras spurium* f. *alsaticum*; *Orobanche* (+); *Populus alba* f.; *Potentilla salisburgensis* var.- (+); *Ranunculus auricomus* ssp.; *Rosa tomentosa* var.-; *Rubus* (+) = *R. godroni* = *R. orthostachyoides*; *Taraxacum*.

Plusieurs de ces exemples avaient déjà été retenus par de Retz (1938): ils apparaissent dans la liste avec le signe (+).

PAL BOT: *Banistera*, *Cephalotaxites*, *Crataegus*, *Gleditschiacanthus*.

PAL ZOO: *Actaeonia*; *Anthracotherium*, MAM dans le Sannoisien et le Ludien; *Auricula* = *Tralia* (MOLL); *Aviculopecten* (MOLL BIV); *Bolivina* (FOR); *Cidaris* (Oursin); *Edmondia* (MOLL BIV); *Fascinella* (MOLL); *Gammarus* (CRU); *Grandipatula*; *Homomya* (MOLL BIV); *Lingula* (Brachiopode); *Lytoceras* (AMM); *Marginulina* (FOR); *Nummuloculina* = *Planispirina* (FOR); *Semionotus* (POISS); *Sonninia* (AMM); *Squalus* (Requin); *Syrnola* = *Turbonilla*; *Turrilina* (FOR de l'Oligocène moyen = Chattien); *Vaginula* (FOR); *Zeilleria*, dans le Bathonien.

LIV: Gmelin, *Flora badensis alsatica*.

Rmq 1. *Alsatia* (de *Alsa*, nom de la rivière Ill) et *Alsaciones* (les habitants = "les allochtones"?) apparaissent au milieu du VIIe siècle.

2. Ndg: *Alsaites* (PAL, AMM de l'Hettangien) et *Alsaticopithecus* (Primate du Lutétien de Bouxwiller).

3. *holsaticum* ou *holsiaticum* (BOT: *Lamium* hyb = *L. album* x *maculatum*, nom de Prah: cf. Krause 1917) se rapporte à des plantes provenant de l'Hosltein (ce qui est bien le sens de ces deux adj), mais cultivées au Jardin Botanique de Vienne. Il semble que le sens du mot ait été mal compris par Petitmengin (1906 a, b, 1907) qui a toujours utilisé *alsaticum*.

Il semble qu'il en soit de même pour *holsatus* (ENTO: *Miris*, *Stenodema*, Hétéroptères; *Portunus*, Crabe) et pour *holsaticus* (ENTO: *Longitarsus*, COL; ALG: *Nitzschia* (-a)); PAL ZOO: *Micromithrax*, Crustacé Décapode du Miocène du N de l'Allemagne) et *Eocaudina* (spicule d'Holothurie).

4. BOT: cultivar: "Rouge d'Alsace" = race de Blé résistant au froid.

5. Voir aussi les articles: (les) Ballons, Barr, Bollwiller, Bourbach-le-Haut, Bouxwiller, Brunstatt, Dauendorf, Dornach, Eguisheim, Erstein, Ferrette, Gundershoffen, Hagenbach, Haguenu, Lobsann, Michelfelden, (l') Ochsenfeld, (le) Rhin, Riedesheim, Riquewihr, Rouffach, Scharrachbergheim, Sigolsheim, Soultz-sous-Forêts, Strasbourg, (le) Sundgau, (les) Vosges, Wasselonne, Wasserbourg, Wissembourg.

## ARGONNE (L'-)

*argonensis*: PAL: *Teredo*, *Tetragramma* (Oursin).

Rmq 1. L'Argonne, dans son acception actuelle, désigne une région naturelle boisée s'étendant sur les territoires de trois départements: 08 Ardennes, 51 Marne, 55 Meuse.

2. Autrefois, on distinguait deux Argonnes: on appelait Argonne orientale les Hauts de Meuse et Argonne occidentale le massif boisé auquel on réserve ce nom actuellement. Cet usage était fort répandu au XIXe siècle et au début du XXe siècle; on le retrouve encore dans un ouvrage assez récent: Théobald et Gama (1959: 259).

3. L'adj cité se rapporte bien à l'Argonne, le foss *Teredo* ayant été décrit par Buvignier (in Sauvage et Buvignier, Statist. Minér. Géol. Ardenne, 1842: 53). Par contre, PAL: *Lutraria argonensis* doit avoir un autre sens car il s'agit d'un foss décrit des Bouches-du-Rhône (P. Matheron, Catal. Méthod. foss. BdRh., 1843: 139; Rép. Trav. Soc. Stat. Marseille, VI: 211).

4. On disposait des noms latins anciens suivants: *Silva Argoenna*, *Saltus Arguenna!*

## BALLONS (Les-) (Vosges; en allemand: Belchen)

*balloniana*: BOT: *Avena* (déjà retenu par de Retz 1938) = *Helictotrichon pubescens* var. *alpina*. Le nom a été créé par Kirschleger (1870, II: 205) et il désignait dans ce cas précis le Grand Ballon et le Hohneck (\*).

Rmq 1. Le Grand Ballon n'est pas le Ballon d'Alsace! Les équivalences de noms sont les suivantes:

1° Grand Ballon = Ballon de Soultz = Sulzer Belchen = Ballon de Saint-Amarin = Ballon de Guebwiller = Grosser Belchen; c'est le point culminant des Vosges: 1424 m alt.;

2° Petit Ballon = Kahlewasen ou Kahler Wasen, sommet à 1268 m alt.;

3° Ballon d'Alsace = Ballon de Giromagny = Ballon de Belfort = Ballon des Vosges = Welscher Belchen, sommet à 1245 m alt.;

4° Ballon de Servance = Ballon de Saint-Maurice = Ballon de Lorraine, sommet à 1189 m alt.;

5° Ballon de Saint-Antoine: voisin du B. d'Alsace, mais distinct (près de la Planche des Belles-Filles).

2. Le Grand Ballon avait un nom latin: *Peleus* (en 817) (DR: 113), dont on aurait pu tirer un adjectif.

3. Les Hautes Chaumes étaient désignées sous le nom de *Calvi Montes* (Maury 1867: 205). On utilisait aussi "*Summes Campanias*" pour désigner un sommet à 933 m alt., au NE de Senones, ce qui constitue une mauvaise latinisation de "Chaumes". En réalité, le mot "chaumes" dériverait du celtique "calmis", qui signifie haut plateau escarpé, dénudé. Le nom allemand "Hohfeld" serait donc également artificiel (Ant. Thomas, cité par Dauzat et alii 1978: 124).

4. Voir aussi les art Hohneck, Vosges.

BAR- LE- DUC (55).

*barrensis*: PAL: *Corbicella*, foss du Portlandien; *Natica*.

Rmq 1. Ce fossile existe bien dans le Barrois; il ne doit pas être rapporté aux deux homonymes de l'Aube (10): Bar-sur-Aube et Bar-sur-Seine.

2. L'adjectif homonyme *barrensis* (BOT: *Stelis*, *Myrcia*) se rapporte à un site du Brésil: Barra, dans la prov. de Bahia. Voir aussi l'adj homonyme à l'art "Barr".

3. En 1793, la Convention changea le nom de la ville en Bar-sur-Ornain.

BARR (67)

*barrensis* (-e) (PAL: *Pseudogrammoceras*, AMM)

Rmq: 1. Barr a été désigné autrefois sous le nom de Barr-Heiligenstein; il s'agit de deux villages proches de Sélestat.

2. Voir aussi l'art "Sainte-Odile" (Mont-) cité à l'art Saint-Nabord.

3. Voir l'art précédent pour un adj homonyme.

Belchen: voir (Les) Ballons.

BITCHE (57, en allemand: Bitsch).

*bitense* (*bitensis*)

BOT: *Asplenium* = *A. vosegiacum* = *A. viride* (= *A. trichomanes- ramosum* !); *Hieracium*; *Polygonum* hyb = *P. x condensatum* = *P. mite x persicaria*. Cet adjectif fut créé par F.W. Schultz, auteur d'une flore du Palatinat au milieu du XIXe siècle (détails biographiques et bibliographiques dans Parent 1987: 841).

ENTO: *Asphondylia*, *Stenodiplosis* (*Cecidomyiidae*). Il n'est pas étonnant que le nom de Bitche se retrouve chez plusieurs insectes causant des galles, car le spécialiste, l'abbé J.J. Kieffer, a longtemps séjourné ici (détails biographiques et bibliographiques dans Parent 1987: 810).

Rmq Les noms anciens connus sont *Bytis castrum*, en 1172 (Fritsch 1932: 104), Bites en 1196 et Bitch en 1203 (DR: 1706), mais on cite aussi *Bidiscum* et *Bicina*, sans mentionner la source de l'information! (Descubes I: 272). Il est donc impossible de faire dériver le nom de Bitche de "Büchen", les hêtres, comme le faisait Aug. Terquem (1863: 18), qui affirmait en outre que le nom ancien serait Kaltenhausen, ce qui devrait être vérifié.

Bitsch: voir Bitche.

Blauen (Le-): voir l'art Ferrette.

BOLLWILLER (68, près de Soultz et de Guebwiller; en allemand et en alsacien: Bollweiler)

1. *bollwilleriana*: BOT: *Sorbopyrus* serait l'hybride intergénérique entre *Pyrus communis* et *Sorbus aria* = *xSorbopirus auricularis* = *Bollwilleria* Zabel (ndg!);

2. *bollwylleriana*: BOT: *Sorbus* = *xSorbopirus auricularis*; c'est la graphie adoptée par Hegi, avec *Pollweria* (IV/2: 706).

3. *pollvilleriana*: BOT: *Azarolus* = *Pyrus*;

4. *Pollwylleriana*: BOT: *Pyrus*; utilisé par exemple par Link 1831, II: 80 et par Wallroth 1840: 205;

5. *Pollwilleriana*, BOT: *Pyrus*; utilisé par exemple par Borkhausen (1800)-1803, II: 1251 et par Decaisne 1858-1871, t. 31;

6. *Pollweriana*: BOT: *Pyrus* (par exemple: Rev. Hort. 1885: 416, f.76, 78);

7. *pollveria* (et *Pollweria*): 1. sensu Lejeune, Fl. Spa, 1811/13, II: 311 et Rev. Fl. Spa, 1825: 94 = *Pyrus malus*; 2. taxon avec lequel on met les adjectifs 3 à 6 en synonymie dans l'Index Kewensis, vol. de base, II: 669. C'est le nom utilisé par Linné (dans J. Bauhin) (également mentionné par de Retz 1938).

8. *pollweria*: BOT: *Pyrus*.

Rmq 1. Cet hybride fut créé au XVI<sup>e</sup> siècle dans les jardins des Barons de Pollwiller et cultivé dans les jardins botaniques. On se trouve donc en présence d'un patronyme mais qui est resté lié au toponyme.

2. Il existait un nom latin pour ce site: *Ballonevillare*, en 786, considéré comme issu d'un nom d'homme, *Ballo* (DR: 1709).

#### BORNY (57, près de Metz)

*bornyensis*: BOT: *Fagus silvatica* = var. *tortuosa*;

Il s'agit de l'un des cinq (ou six?) noms toponymiques attribués aux hêtres tortillard (ou "faux"), dans ce cas-ci parce qu'ils étaient cultivés dans les célèbres pépinières de Simon-Louis. Les autres noms étaient:

- *brenkensis*: de Brenken en Westphalie, en forêt d'Erpenburg;

- *miltonensis*: sens exact inconnu; le nom a été utilisé pour désigner certains hêtres tortillard de la Scanie (sud de la Suède), en particulier ceux de Lindholmen, qui constituent peut-être une forme distincte des autres, car ils combinent les caractères du hêtre tortillard et du hêtre pleureur;

- *pagnyensis*: Pagny-sur-Moselle (\*);

- *remillyensis*: Rémyilly (\*);

- *süentalensis* (ou *süntalensis*): les collines du Süntel, qui forment la pointe W du "Weserkette", à l'W de Hannover; les arbres s'appellent d'ailleurs les "Süntelbüche" (= les hêtres du Süntel).

#### BOURBACH-LE-HAUT (68)

1. *burbachianus*: PAL: *Productus*, Brachiopode du Viséen; le LT est le gisement fossilifère de "La Boutique" (en allemand: Pütig; voir ci-après) ou du Hohfels à Bourbach-le-Haut, avec une faune marine célèbre (von Eller 1976: 142-143, pl.I) du Viséen moyen ou inférieur.

2. *burbachensis*: PAL BOT: *Palaeoxylon*; LT: dans les grauwackes de la série de Thann entre Bourbach-le-Haut et Bourbach-le-Bas (von Eller 1976: 142).

3. *puetigensis* (PAL: *Avicula*, LT= le chemin du Rossberg près de La Boutique, en allemand Pütig) (cf. Salomon-Calvi, 1931-35, H.1: 12).

Rmq 1. A Bourbach-le-Bas, on trouve un gisement fossilifère correspondant à la "faune de Thann", caractéristique du Culm (âge Viséen inférieur), différente de celle de Bourbach-le-Haut.

2. Ne pas confondre avec Burbach (67) (\*), d'autant plus qu'en allemand on écrit "Oberburbach".

La Boutique: voir la rmq au paragraphe 3 ci-dessus.

## BOUXWILLER (67)

*buxovillanum*: PAL: *Cochlostoma* = *Obscurella*; *Negulus* = *Pupa*, deux MOLL; *Lophiodon* = *Palaeotherium*, MAM (Tapir) du Lutétien; LT: stratotype du Lutétien continental avec calcaire lacustre fossilifère (von Eller 1976: 27, 49).

Rmq 1. Il s'agit bien du village de Bouxwiller, près de Saverne (67) et non de son homonyme près d'Altkirch (68). Le nom allemand du village est Buchsweiler.

2. Les foss proviennent le plus souvent du Bastberg entre Bouxwiller et Dauendorf (\*).

3. L'adj est parfois orthographié *buxovillanum* (PAL: *Lophiodon* = *Palaeotherium*).

## BRIN-SUR-SEILLE (54)

*brinonense*: BOT: *Euphorbia palustris* var.-, nom donné par Narcisse Cézard (1977: 34), mais publié de manière invalide vu l'absence de description latine et de type! LT= entre Bioncourt (57, près de Château-Salins) et Brin (54).

Rmq L'adjectif est mal composé car il s'agit d'un patronyme dérivé de *Brennus*, le chef, ou de *Brannos*, le corbeau (DR: 1716).

## BRONVAUX (57, près de Metz)

*bronvauxii*: BOT: *xCrataegomespilus* (hort.) = *xCrataegomespilus dardarii*. Le "Néflier de Bronvaux" est l'hybride intergénérique de greffe du Néflier (*Mespilus germanica*) sur l'Aubépine (*Crataegus monogyna*!). L'adjectif *dardarii* se rapporte à Monsieur Dardar, propriétaire du jardin où l'hybride vit le jour.

Rmq *xCrataegomespilus bronvauxii* hort. f. *Asnieresii* (Hoehne) Hegi = *C. dardarii* var. *crataegoides* Zabel (voir Hegi IV/2: 742) ne se rapporte pas à la commune d'Asnières (92, Hauts-de-Seine) mais bien à Jules d'Asnières Simon-Louis, propriétaire des pépinières de ce nom à Bronvaux.

## BRUNSTATT (68, près de Mulhouse)

*brunstattensis*: PAL BOT: *Myricophyllum*, *Tsugites* (Conifère), *Typha*.

Buchsweiler: voir Bouxwiller.

BURBACH (67, près de Saverne)

PREH: Burbachien, industrie primitive des alluvions anciennes (Dubois 1953: carte 53 Sarrebourg).

Rmq Ne pas confondre avec Bourbach (68) (\*).

CHÂTEL (= CHÂTEL-SUR-MOSELLE) (88, près d'Epinal)

*castellensis*: BOT: *Rosa* = *Rosa canina* subsp. *squarrosa*.

Rmq 1. Ce nom fut donné par l'abbé F. Gérard (1890), botaniste qui avait spécialement prospecté cette partie de la vallée de la Moselle (voir aussi l'article "Vologne").

2. Le même adjectif peut désigner d'autres villes; ainsi pour *Coleophora ochrea* (LEP) il se rapporte à San Ildefonso en Castille, Espagne; dans d'autres cas il y a référence à une ville du Brésil, dans l'état d'Espirito Santo (BOT: *Trichosalpina* = *Pleurothallis*, *Tibouchina*).

3. En 1156, on trouve le nom de Chastel (DR: 1743).

COLMAR (68)

*colmariensis*: BOT: *Populus alba* f.-

LIV: *Chronici Dominicanorum Colmariensium; Francofurti*, 1585.

Rmq 1. A défaut d'un nom latin, on pouvait se baser sur les anciens noms carolingiens de la ville: *Columbrensi* (VIIIe siècle) ou *Columbarium* en 823 (DR: 1752) ou *Columbaria* (Rec. Hist. Gaules...).

2. L'adj se rapporte aussi à un site d'Amérique: *Echinopsis colmariensis* = *E. pentlandii* (*Cactaceae*).

DAMMARIE-SUR-SAULX (55, près de Bar-le-Duc)

*dammariensis*: PAL: *Corbula*, *Leda*, dans le Bononien moyen.

Rmq Il existe au moins quatre homonymes: 1. Dammarie, Eure-et-Loire, près de Chartres; 2. D.-le-Lys, Seine-et-Marne, près de Melun; 3. D.-en-Puisaye et 4. D.-sur-Loing, tous deux dans le Loiret, près de Montargis.

## DAUENDORF (67)

*dauendorfensis*: PAL: *Hydrobia*, MOLL  
Voir la rmq à Bouxwiller.

## DELME (57, près de Château-Salins)

*delmensis*: PAL: *Rhynchonella*, dans le Charmouthien; LT: la Côte de Delme.

Rmq 1. Le nom ancien de Delme était "*ad Duodecimum lapidem*" (Dupré 1831) (= vers la douzième borne).

2. Pendant la période allemande (1870-1919), le village fut appelé Delmen (Müller 1942).

## DIEUZE (57)

STRAT: Duésien, terme de G. Dubois qui recouvre le Marsalien (\*) et le Puttelangien (\*) et correspond au Trias supérieur (Dubois 1953, carte 53 Sarrebourg; Théobald 1952: 43).

Rmq Le nom dérive de *Duosa*, nom de la commune en 1066, mais il existe un nom plus ancien: *Dosa Vico* (DR: 1770). Descubes (I: 711) donne comme nom latin *Decempago*. Il fut autrefois germanisé en Duss (Vannerus 1921:4).

## DORNACH (68, dans les faubourgs de Mulhouse)

*dornacensis*: PAL BOT: *Salix*.

## EGUISHEIM (68, près de Colmar)

*egisheimensis*: PAL: *Verneuilina*, FOR.

Rmq La graphie de l'adj repose sur le nom allemand (sans u).

Elsass: voir Alsace.

## EMBERMENIL (54, près de Lunéville)

STRAT: Embéricien, terme créé par G. Dubois (1950/ 58, Dubois et Dubois 1957). Etage correspondant au Muschelkalk (= Franconien) supérieur marnodolomitique. Désig. rég. et dés.

ERSTEIN (67, ville située près de Sélestat)

*ersteinensis*: BOT: *Oenothera*.

Rmq Le nom ancien Erstein, en 861-882, serait un patronyme (DR: 1779).

FERRETTE (68, en allemand: Pfirt)

*blauenense*: PAL: *Cerithium*, dans le Rauracien; LT= le Blauen, colline aux environs de Ferrette.

FOLSCHVILLER (57)

*folschwillerensis*: PAL BOT: *Pecopteris*, dans le Westphalien B (sondage de Folschviller).

FONTOY (57)

*fontinensis*: PAL: *Dentalina*, *Haplophragmium*, *Nodosaria*, *Polymorphina*, *Triloculina*, FOR décrits par O. Terquem dans son 3e (1870: 235, 251, 256) et son 4e Mémoire (1874: 298, 328).

FRANCE

1. *gallia*: LEP: *Pieris ergane*;

2. *galliae*: LEP: *Lysandra coridon*;

3. *gallicana*: LEP: *Cydia* = *Laspeyresia*; MOLL BIV: *Hiatella*;

4. *gallicarum*: LIV (BOT): A. Jordan 1852, *Pugillus plantarum novarum... gallicarum*;

5. *gallicus* (*gallica*, *gallicum*!)

BOT: *Corispermum*, *Hieracium*, *Juniperus thurifera* var.-, *Laserpitium*, *Peucedanum*, *Tamarix*, *Taraxacum*;

ALG: *Diadsmis*, *Navicula* (Diatomées);

LIV (BOT): N.H.F. Desportes 1828, *Rosetum gallicum*, ou Enumération méthodique... Rosiers; J.L.A. Loiseleur-Deslongchamps, *Flora Gallica*, 1806-07;

ZOO: Spongiaires: *Bubaris*, *Halicnemis*; Vers: *Lutheria*, Ver Rhabdocoele; MOLL: *Peringia*; Myriapode: *Melogona*; Arachnide: *Zodarion*; Diplopode: *Chordeuma*; REPT: *Coluber* (= *Coronella austriaca*); OIS: *Circaetus*, *Cursorius*;

ENTO, COL: *Agriotes*, *Bolbelasmus*, *Bolboceras*, *Cicindela*, *Cylindromorphus*, *Thorictus*, *Trichius*; LEP: *Pyrois effusa*; DIPT: *Hilara*; HYM: *Aphasgonophora*, *Colletes*, *Odynerus*, *Polistes*; *Phasmidae*: *Clonopsis*; Trichoptère: *Thremma*;

PAL ZOOL: *Alces* = *Prealces* = *Libralces*, MAM dans le Villafranchien; *Bicorbula* = *Corbula*, MOLL BIV; *Galeoda*, MOLL GAST; *Macgea*; *Liparoceras*; *Forresteria* (= *Reesideoceras*), AMM du Coniacien; *Pseudodiptera*, Insecte du Trias inférieur de l'Est de la France.

PAL BOT: *Arthropitys* (Equisétale Calamitacée); *Dicranophyllum* (*Ginkgophyta*), tous deux dans le Carbonifère supérieur;

6. *gallorum* (= des Gaulois): BOT: *Rosa*;

7. MIN: gallite.

8. Chimie: 1° Gallium (Ga, z= 31) n'est pas une désignation de la Gaule, mais bien du coq gaulois (*gallus*); il y a eu vraisemblablement jeu de mot car l'inventeur de cet élément était Lecoq de Boisbaudran et il a pu faire allusion à son propre nom!

2° Francium (Fr, z= 87), nom donné par Marguerite Perey à cet élément découvert en 1939 à l'Institut français du Radium.

Rmq 1. *gallii*: BOT: *Ulex*; c'est l'ajonc de Le Gall!; LEP: *Hyles gallii* aurait dû s'écrire *galii* car c'est le Sphinx de la Garance (Emmet 1991: 186); de même *galli* (ZOO: *Asacaridia*, ver parasite) désigne la poule!

2. *gallicicus* désigne soit la Galice, dans le NW de l'Espagne, soit la Galicie, en Pologne; mais l'adjectif aurait parfois été utilisé par erreur pour désigner la Gaule (Kunkel 1988: 38). Les adj *gallicicus*, *galloecicus* (et les variantes) concernent aussi la Galicie.

3. La Gaule, au sens de César, couvrait la France actuelle, la Belgique, la Suisse et la Rhénanie. De plus, à la haute époque des textes classiques, on ne faisait pas de différence nette avec la Gaule cisalpine, c'est-à-dire le N de l'Italie.

L'EST de la FRANCE

*ostrogallica*: PAL: *Limnaea*, MOLL.

Gaule: voir l'art "France".

#### GAUME (La-)

*gaumaisiensis*: LEP: *Zygaena carniolica* (cf. O. Holik 1934).

Rmq 1. Cet adjectif constitue un barbarisme puisqu'il s'agit d'un adj latin composé non pas à partir d'un nom mais bien d'un adj français (*cingalensis* et *singalensis*, pour Ceylan = Sri Lanka, seraient dans le même cas!), "gaumais", qui se rapporte à la Gaume, région qui fut définie sur base de critères culturels et linguistiques et non biogéographiques ni écologiques. De plus, "gaumais" est un adjectif récent, car au XIXe siècle, on trouve encore gaumoïis, gaumet et gaumain (et d'autres formes encore!). On pense qu'il pourrait s'agir d'un patronyme ou bien d'un nom donné aux transporteurs du minerai de Fer. Comme le mot semble être apparu au XVIIe siècle, il n'existe évidemment aucun nom latin équivalent.

2. Sur la question de savoir si l'on peut étendre la Gaume (traditionnellement considérée comme la partie occidentale de la Lorraine belge = le pays de Virton) à une partie du nord de la Lorraine française (départ. 54 et 55 près de la frontière), opinion défendue par Heim de Balsac et Choul (en 1972 et ss), on consultera les arguments contradictoires avancés par l'auteur (Parent 1987: 363-365, avec référence bibliographique p. 611).

#### GÉRARDMER (88, en allemand: Geroldsee)

*geromensis*: BOT: 1. *Rubus serpens* subsp. *angustifrons* var.- = *R. fuscus*; 2. *Rubus hirtus* subsp.- = *R. pallidifolius*.

Rmq Cet adjectif, créé par le batologue (= spécialiste des ronces = *Rubus*) P.J. Müller, est artificiel car les noms anciens sont Geramer en 1285, Giralmeix au XIVe siècle, Geroltzee en 1436 (DR: 1797). L'adjectif a été basé sur le nom actuel des habitants, les Géromois; de même le fromage des hautes Vosges s'appelle le "Géromé".

#### GUNDERSHOFFEN (67, près de Haguenau et de Niederbronn-les-Bains)

*gundershofensis*: PAL: *Dumortiera radiosa* var.-, AMM

Rmq La graphie de l'adj est basée sur le nom allemand.

#### HAGENBACH (68, près d'Altkirch)

*hagenbachensis*: PAL: *Sublepidophloios*, dans le Carbonifère supérieur.

## HAGUENAU (67)

1. *hagenowiana*: PAL: *Turritella*, dans le Crétacé;

2. *haguenensis*: BOT: *Pinus sylvestris* var.-

Rmq 1. On rencontre aussi, pour le même taxon, *hagenaviensis* et *haguenoviensis*!

2. On appelle aussi ce pin "Pin de la race noble de Hanau"; il ne s'agit pas d'une commune mais d'un lieudit: le célèbre étang au pied du château Waldeck, entre Bitche (57) et Niederbronn-les-Bains (67). Cependant un Pin fossile, baptisé *Pinus steinheimensis*, se rapporte à Steinheim, (tout comme *Quercus steinheimensis*), juste en face de Hanau sur le Main, en Allemagne!

3. Ce Pin existe aussi sur la rive droite du Rhin, en forêt de Rastadt.

4. Haguenau ne semble pas avoir eu de nom latin; on trouve en 1153 Hagenowe (Fritsch 1932: 30) et Hagenowa en 1176 (DR: 1806). On mentionne aussi Aghenoa (Rec. Hist. Gaules). L'adjectif *hagenovensis* se justifiait donc.

5. La forêt de Haguenau fut désignée comme Heilige Vorst, ou *Sylva Sancta*, en raison du grand nombre d'ermitages qui s'y trouvaient (Maury 1867: 128).

6. Haguenau est interprété comme "La haie des bruyères" par Descubes (I: 1189). Cette interprétation, apparemment fantaisiste, n'est guère convaincante!

7. Les adj *hagenowi* (PAL: *Cardiaster* = *Infulaster* = *Spatangus excentricus*, Oursin du Turonien; *Cythere* et *Kingmaina*, Ostracodes; *Psilophyllites* = actuell. *Hagenowiceras*, AMM de la base de l'Hettangien) et *hagenowii* (PAL: *Gervillea*= actuell. *Cuneigervillea*, MOLL BIV du Lias inférieur) se rapportent à un nom d'homme. De plus *Hagenowiceras* a été décrit du Hanovre. De même *Hagenovia*, ndg d'un Echinoderme foss correspond à Hagenow, dans le Mecklembourg.

8. PREH: Les tertres funéraires de la Forêt d'Haguenau (cf. W. Kimmig 1979) ont permis de définir une culture de Haguenau. On parle aussi d'épingles, de haches et d'épées du type de Haguenau.

Hanau: voir l'art précédent.

Hautes chaumes: voir l'art (les) Ballons.

## HETTANGE-GRANDE (57)

STRA: Hettangien, sous-étage du Jurassique inférieur: nom créé en 1864 par Renevier. Désig. gén.

2. *hettangiensis*: PAL: *Cucullaea*, *Lima*, *Neritoma*, *Paracaloceras*, *Pleurotomaria*, *Plicatula*, *Scurriopsis*; signif. strat. dans tous les cas.

Rmq 1. *Hettangia* (PAL: ndg!), foss caractéristique du Grès de Luxembourg; signif. strat.

2. Il s'agit d'un patronyme dérivé de *Hatto*, *Hetto*; on trouve *Hettinga* au XIe siècle (DR:1811). Ce nom n'a donc rien à voir avec "Hetze", le parc, comme l'affirmait A. Terquem (1863: 70) qui en donnait la leçon suivante: "grand parc situé près de terres cultivées"!!!

HOHNECK (le-) (Vosges, en limite 68 et 88)

*hohneckianum*: BOT: *Epilobium montanum* var.-, nom de Kirschleger 1852-1860, I: 267, déjà relevé par de Retz (1938) = *E. duriaei*.

Rmq. 1. Avec ses 1361 m alt., le Hohneck n'est pas le point culminant des Vosges (voir l'art les Ballons). Il s'agit du Grand Hohneck, le Petit Hohneck se trouvant un peu au SE et atteignant 1288 m alt. Le Hohneck se trouve sur la ligne de crête, en limite de la LORR et de l'ALS.

2. On trouve au XVe siècle la graphie Hohenecke (Dauzat et alii 1978: 157).

3. A noter que Hegi (V/ 2: 830 et index) adopte la graphie *hohneckianum*.

4. Voir aussi: (les) Ballons, Vosges.

5. On a signalé au Hohneck (dans le massif vosgien) des plantes qui furent en fait récoltées au Hoheneck, en Salzbourg (cf. Parent 1988: 14). Il faut noter que la graphie Hoheneck était encore utilisée à la fin du XIXe siècle (par exemple: Issler 1895-96).

*holsaticum*, *holsiaticum*, *holsatus*: voir la Rmq 2 à l'art "Alsace".

*hortensis*: voir l'art "Metz".

HUSSIGNY-GODBRANGE (54, à 6 km au SE de Longwy)

*hussignyencis*: PAL: *Pseudowalkericeras*, Ammonite, LT= la minière du "Petit-Bois".

Rmq 1. Il s'agit d'un patronyme germanique; on trouve Husingen en 1249 et Husegny en 1270 (DR: 1814).

2. La forêt dite de Hussigny-Godbrange ne se trouve pas sur territoire de cette commune où n'existe qu'un "bois de Hussigny", mais bien dans le sud meusien, en contact avec la limite de la Haute-Marne. La désignation "forêt de

Morley" est préférable pour désigner l'ensemble formé par la forêt communale de Hussigny-Godbrange et les bois privés de Morley.

Une autre forêt de Hussigny-Godbrange se trouve entre Blénod-les-Toul et Uruffe, dans le massif de la forêt de Meine (54, M.-&-Mos.).

JEUXEY (88, près d'Epinal)

*jeuxeyense*: BOT: *Hieracium*; adjectif créé par Berher (1891: 178) qui a spécialement exploré le département des Vosges et plus particulièrement les environs d'Epinal.

Rmq Il s'agit d'un patronyme: on trouve *Giverceis* en 1160 (DR: 1817).

Koenigshoven (le palais de- ): voir l'art "Strasbourg".

*la houvensis*: voir l'art Saint-Avold.

LIFFOL-LE-GRAND (88) (et LIFFOL-LE-PETIT, 52)

*liffolensis*: PAL: *Reineckia*.

Rmq 1. Ces deux villages, bien que situés dans deux départements différents, sont adjacents. C'est à Liffol-le-Grand (88) que l'on trouve des affleurements fossilifères (voir par exemple Bleicher 1887: 74-75).

2. Ce village s'est aussi appelé Morivilliers. On pense qu'il s'agit de l'ancien *Latofao* (Descubes, II: 340), mais cette information devrait être vérifiée.

LOBSANN (67, près de Wissembourg et de Sultz-sous-Forêts)

*lobsannensis*: PAL: *Ammobaculites*, FOR.

LONGWY (54)

1. *longocastrensis*: LIV (BOT): Camille Montagne 1822, *Florula longocastrensis*, manuscrit publié en 1905 par l'abbé Friren.

2. *longoviciensis*: PAL: *Brodieia*, *Lingula* = *Lingulina*, foss du Toarcien; Esericeras, AMM du Toarcien; *Garantia*, AMM désignant une zone particulière du Bajocien.

3. *longovicensis*: PAL: *Cosmoceras*, AMM.

Rmq Le nom latin ancien serait *Longocastrum*, mais Deschamps (1870) cite *Longovicus*.

## LORRAINE (La- )

1. STRA: Lotharingien, nom créé en 1911 par Haug, désig. gén.; autrefois sous-étage du Sinémurien, mais actuellement synchrone de cet étage, donc dans le Jurassique inférieur ou Lias.

2. *lotharingum*: BOT: *Hieracium tridentatum* var.- = *H. corymbosum* var.-; *Thlaspi* = *T. montanum*; signif. géog. et non strat.;

3. *lotharingiae*: ENTO, DIPT: *Perrisia* (*Cecidomyiidae*, galle!);

4. *lotharingiense*: PHYT: *Salicornietum ramosissimae* -;

5. *lotharingicus*:

PAL ZOOL: *Alaria*, dans le Bajocien; *Diplopoda*, dans le Muschelkalk; *Hammatoceras*, dans l'Aalénien; *Harpoceras*; *Ostrea*, dans le Callovien; *Pollicipes*, dans le Domérien; *Rhynchonella*, dans le Bajocien; *Walkericeras* (-um) (= *Walkeria*), dans l'Aalénien;

PAL BOT: *Cedrus*, Conifère de l'Albien inférieur;

BRYO: *Phascum* = *Ph. cuspidatum* var. *mitriforme* (= *mitraeforme*).

6. BOT: cultivar "La Lorraine": *Primula* hyb de Le Moine = *P. cortusoides* x *P. veitchii* (cf. Revue hortic. belge et étrang., 37, 1911: 347); "Gloire de Lorraine": cvar. de *Begonia* hyb  
Voir aussi l'art "Nancy".

Rmq Ces adjectifs dérivent de la Lotharingie, qui a un sens historique et non géographique! Cependant, *Lotharingii Regnum* a donné Loherrègne en roman, d'où dérive le mot Lorraine.

La Malgrange: voir l'art "Nancy".

Marbach (abbaye de-, 68 à Eguisheim): voir la rmq à l'art "Marbache".

## MARBACHE (54, près de Nancy)

*marbachiensis*: PAL: *Trochostoma*, dans le Bajocien.

Rmq 1. Le conglomérat de Marbache est formé de marnes ferrugineuses durcies à galets; il est d'âge aalénien.

2. L'adjectif *marbacensis* (par exemple: *Annales Marbacensis*) se rapporte à l'abbaye de Marbach près d'Eguisheim (68), fondée en 1094 et ruinée aux XVIe et XVIIe siècles. Il existe au moins deux homonymes, l'un dans le Bade-Wurttemberg, l'autre dans le canton de Lucerne, en Suisse.

Markirch: voir Sainte-Marie-aux-Mines.

## MARSAL (57)

STRA: Marsallien, nom créé par G. Dubois (1950/58, Dubois et Dubois 1957) pour désigner le faciès alsacien, dans la région de Saverne, du Keuper, avec l'équivalence suivante:

- Marsallien supérieur = Keuper supérieur;
- Marsallien inférieur = Keuper moyen de Marsal.

Désig. rég. et dés.

Rmq 1. Le nom le plus ancien serait *Vicani Marosallenses*, en 44, et on trouve *Marsallo Vico* sur une monnaie mérovingienne (Vannerus 1930: 60). Comme autres noms anciens pour Marsal, on relève *Vicum Bodatium seu Marsallum* (777) ou *Marsallum* (709) (Dupré 1831). Descubes (II: 209) cite *Marosallum*. A noter que *Marsallum* était aussi le nom latin de Mersch, au Lux (Prat, 1873/74, I: 184).

2. Le nom fut germanisé en Salzmar (Müller 1942).

Voir aussi l'art Vic-sur-Seille.

## METZ (57)

1. *metensis*:

PAL: FOR décrits par O. Terquem dans divers travaux: *Annulina* (genre non identifié actuellement, LT= les marnes feuilletées de Montigny-lès-Metz; cf. Terquem 1862: 433), *Dentalina* (LT= Saint-Julien-lès-Metz), *Flabellina* (LT= id.), *Glandulina* (LT= id.), *Marginulina* (LT= id.), *Nodosaria* (LT= plateau de Belle-Croix et Queuleu), *Polymorphina* (LT= Saint-Julien-lès-Metz), *Polystomella* (LT= id.), *Robulina* (LT= id.), *Textularia* (LT= id.), *Vaginulina* (LT= plateau de Belle-Croix). Autres foss: *Lingula*, dans le Sinémurien-Hettangien.

BOT: *Abies* = *Picea* = *Abies pectinata*; *Polygala calcarea* = la forme albiflore!; *Syringa* = *S. dubia*;

2. *mettensis*: PAL: *Thecosmilia*; cette graphie est peut-être incorrecte, mais elle serait étymologiquement meilleure que l'autre!

Rmq 1. Le nom ancien était *Divodurum* (I<sup>r</sup> siècle) puis on y associa le nom de la peuplade, les *Mediomatrici*, c'est-à-dire le peuple qui occupait la partie moyenné (*Medio*) de la rivière *Moder* (*Matr-*) = *Divodorum Mediomatricorum* (vers 400; DR: 1851). Plus tard, on trouve *Divodorum Mediomatricis* (cas locatif) qui fut abrégé pour donner *Mettis*, et les variantes *Metae*, *Civitas Mettensium* (Longnon 1878: 370). Le nom de Metz est donc bien latin et non franc ni teuton, comme le rêvait A. Terquem (1863: 98-99), qui le faisait dériver de "Metzeln", le massacre, en faisant référence à la dévastation de la ville par les Huns d' Attila! L'ouvrage de Terquem ne renferme que pareilles élucubrations!

2. L'adjectif *metensis* désigne aussi soit la rivière ou l'intendance *Meta* en Colombie (Amérique du S) (BOT: *Ardisia*, *Barrosoa* = *Eupatorium*), toponyme pour lequel on trouve aussi *riometensis* (BOT: *Cynanchum*), soit un site du Venezuela (BOT: *Geonoma*, Palmier; *Stannia* = *Posoquetria*, Rubiacée).

3. *Urbs metensis* serait également le nom ancien de Maïche (25 Doubs); il en est question dans la légende de saint Agile, qui n'est jamais venu à Metz! (cf. D. Monnier 1834: 48).

3. *Plantierensis*: BOT: *Aesculus x carnea* cvar.-; *Lonicera* hyb hort.; *Pinus nigra* cvar.-; *Populus nigra* ssp.- = *P. nigra* var. *elegans*; *Sambucus* = *S. mexicana*.

Rmq 1. Il n' y a pas référence à un nom d'homme, Plantier, comme l'écrit Johnson (1974: 267a) car cet adjectif se rapporte à Plantières, faubourg situé à l'E de la ville de Metz, où se trouvait la pépinière Simon-Louis (Voir aussi l'article "Bronvaux").

2. L'adjectif a parfois été orthographié *planteriensis* (BOT: *Prunus* = *P. cerasifera*, *Sambucus*).

3. Bien que A. Terquem (1863: 119) convienne que Plantières signifie "les plantations", il donne cependant l'ahurissante leçon suivante: "plébéiens et vagabonds que l'on surveille, soumis à la corvée et aux impôts"!!!

4. BOT: cvar. Metzger Mirabelle (BOT: = *Prunus insititia* cvar.-); cvar. "Gloire de Plantières" (BOT: *Ceanothus*).

5. *hortensis*: PAL: *Flabellina*, *Nodosaria*, FOR décrits par O. Terquem, dans son 6<sup>e</sup> Mémoire (1866: 476, 521-522) avec comme LT: la rue des Jardins à Metz, d'où l'adj utilisé!

Meurthe-et-Moselle (départ. 54). Voir les articles: Brin-sur-Seille, Emberménil, la Gaume, Hussigny-Godbrange, Longwy, Marbache, Murville, Nancy, Pagny-sur-Moselle, Pexonne, Réméréville, Toul.

Rmq: autrefois département de la Meurthe, avec d'autres limites (1870-1919).

MEUSE (1. fleuve: Fr, Be, P-B; 2. le dép. 55 en Fr)

1. STRA: Moséen, nom donné par Rutot à un niveau du Quaternaire belge; désig. dés.

2. PAL: *Mosasaurus camperi* (REPT, ndg!).

3. *mosae*: PAL: *Corphalia* (désigne plutôt la Meuse belge); *Dentalium*; *Ditrupe* = *Pyrgopolon* = *Entalium* = *Pharetrium* (tube d' Annélide Polychète du Maastrichtien de Cibly); *Nerinea*, MOLL GAST avec signif. géogr.: LT= Saint-Mihiel et Commercy.

4. *mosanus*:

PAL BOT: *Hexagonocarpus*, *Mariopteris*, LT= Ben-Ahin, en Be; *Stigmaria* (cf. Stockmans et Willière 1953);

BOT: *Centaurea*, LT aux P.B.; *Cerastium* = *C. arvense* var. *uniflorum* Dumort., LT en Meuse belge; *Epilobium* = *E. x dacicum* var.- avec LT= Clermont-en-Argonne (récolte de Constant Breton); *Euphorbia*; *Hieracium* = *H. pallidum* = groupe de *H. schmidtii*; *Mentha* = *M. verticillata* var. *ovalifolia*;

CHA: *Leptosphaeria*, *Metasphaeria*.

5. *mosensis*: PAL: *Tegoceras* (autref.= *Ammonites*), LT= Albien de Machéroménil, 08 Ardennes, cf. Oehlert 1956: 219; *Biplices* (-e), AMM, avec LT= la carrière de Doulon-sur-Meuse; *Callianassa* (-e), Crustacé avec LT= sud du départ. de la Meuse, nomen nudum!; *Corbula*, MOLL BIV du Portlandien supérieur; *Mytilus*; *Perisphinctes*; *Biscosphinctes*; *Teredo*.

Rmq 1. Les adjectifs semblent toujours se rapporter au fleuve, mais avec des LT pouvant se trouver dans les trois pays concernés, et non au département, sauf dans le cas d'*Epilobium mosanus* (BOT), où il y a incontestablement référence au département, et dans le cas de *Nerinea mosae* (PAL).

2. En français, il faudrait toujours réserver l'adjectif "mosan" au fleuve et l'adjectif "meusien" au département.

3. Le nom latin, Mosa, se trouve déjà chez César.

4. *mosanensis* (BOT: *Abelia* = *Zabelia*) se rapporte à une localité de Corée, probablement Musan.

5. Voir aussi: Verdun-sur-Meuse. Pour le département 55, voir les articles: l'Argonne, Bar-le-Duc, Dammarie-sur-Saulx, (la Gaume), Verdun-sur-Meuse.

MICHELFEDEDEN (68, hameau de Saint-Louis)

*michefeldensis*: BOT: *Oenanthe* = *O. lachenalii*; *Iris tenuifolius*, nom de Bauhin et Cherler 1650: 729, déjà signalé par de Retz (1938), = *I. sibirica*.

Rmq Michelfelden est un hameau qui se trouve dans le triangle entre Saint-Louis, Village-Neuf (= Neudorf) et Huningue, un peu au N de Bâle.

MONTENACH (57)

*montenachii*: BOT: *Ophrys*, taxon découvert en 1961 et de statut controversé: cinq interprétations ont été proposées; synthèse dans Kieffer et alii 1994: 200-201.

Rmq Le nom de ce village serait un patronyme; on ne signale pas de nom latin ancien (DR: 1860).

Mont Sainte-Odile: voir l'art Saint-Nabord

Morvilliers: voir l'art Liffol-le-Grand.

Moséen, *mosanus*, *mosae*, *mosensis*: voir l'art Meuse.

MOSELLE (1. fleuve: Fr, Lux, All; 2. dép. 57)

1. *mosellae*: BOT: *Hieracium*, LT= Winnigen, Moselle, All!

2. *mosellanus*:

BOT: *Verbascum* hyb = *V. floccosum* x *thapsiforme*, nom de Wirtgen, pour des récoltes faites en All; à noter que Hegi (VI/1: 18) écrit *mosellianum*;

ENTO: *Sitodiplosis* (= *Clinodiplosis*) *mosellana* (DIPT, *Cecidomyiidae*);

PAL: *Acrospirifer* = *Euryspirifer*; *Plaesiodictyon*, Algue chlorophycée, LT: Lux (Wille 1970); *Pleurotomaria*, MOLL GAST de l'Hettangien; *Posidonomya*, LT: env. de Thionville.

Rmq 1. Toutes ces désignations se rapportent au fleuve = *Mosella* (Ausone, IVe siècle) et non au département.

2. Voir aussi pour la Lorraine française: Châtel, Metz, la Seille, la Vologne. Pour le département 57, voir les articles: Bitche, Borny, Bronvaux, Delme, Dieuze, Folschviller, Fontoy, Hettange-Grande, Marsal, Metz,

Montenach, Plantières (cf. art.: Metz), Puttelange-les-Sarralbe, Rémilly, Saint-Avold, Vic-sur-Seille.

3. Comme il n'existait aucune étymologie, Terquem en créa une (1863:104): mos, bos= la forêt; el= hauteur, colline; mosel= "source jaillissante d'une montagne boisée"!!!

Mulhouse: voir l'art "Dornach".

## MURVILLE (54)

*murvillensis*: PAL: *Pseudollillia*, dans le Toarcien.

## NANCY (54)

1. *nanceiensis*: BOT: *Rubus*: à rapporter à *R. fusco-ater*; CHA: *Cortinarius*;

2. *nanceianus* (BOT: *Gladiolus*, hyb artificiel).

Rmq Le nom latin ancien est *Nanceii*; on trouve *Nanceiacum* en 896 (DR: 1865).

3. *malgrangianus*: BOT: *Rubus*, nom donné par l'abbé J. Harmand. Cet adjectif se rapporte à La Malgrange dans la banlieue S de Nancy, où Harmand fit de nombreuses récoltes aux environs du Séminaire (Détails biographiques et bibliographiques dans Parent 1987: 804). Ce *Rubus* fait partie du groupe des *Discolores* et semble être synonyme de *R. lepidus*, actuellement = *R. amiantinus*.

4. cvar (BOT): 1° "De Nancy": *Prunus armeniaca* cvar.-; 2° "Mirabelle de Nancy": *Prunus insititia* cvar.-; 3° "Belle de Nancy": *Paeonia suffruticosa* cvar. -; 4° "Ville de Nancy"= *Primula* hyb de Le Moine = *P. cortusoides* x *P. veitchii* (cf. réf. à l'art "Lorraine").

Rmq 1. Nancy est à l'origine du nom des "Rayons N", que le professeur René Blondelot avait cru découvrir au début du siècle (synthèse objective et exhaustive sur la question dans Thuillier 1978).

2. La "grotte de Nancy" se trouve à Sireuil, commune de Les Eyzies-de-Tayac (24 Dordogne): il s'agit d'une grotte-couloir d'une cinquantaine de mètres avec quelques peintures rupestres (Leroi-Gourhan 1994: 767).

## OCHSENFELD (L'-) (68)

*ochsenfeldinus*: LEP: *Heodes alciphron*.

Rmq La plaine de l'Ochsenfeld est une région naturelle se trouvant aux environs de Cernay, dans le sud de l'Alsace.

Au XIXe siècle, on orthographiait ce nom Ochsfeld (= "la plaine aux boeufs"). Il ne semble pas y avoir de nom latin ancien, mais on aurait pu baser l'adjectif sur le Sundgau (voir cet art!).

#### PAGNY-SUR-MOSELLE (54, près de Pont-à-Mousson)

*pagnyensis*: BOT: *Fagus sylvatica* var.= var. *tortuosa*. Voir les commentaires à l'article Borny. Trois exemplaires de hêtres tortillards existent toujours ici.

Rmq On trouve le nom *Paterniacum* en 932 (DR: 1875). Il fut autrefois germanisé en Paningen, au mépris de cette étymologie latine (Vannerus 1921: 3).

#### PEXONNE (54, près de Lunéville)

STRA: Pexonnien, terme créé par G. Dubois (1950/58, Dubois et Dubois 1957) pour le Muschelkalk (= Franconien) inférieur lagunaire marno-dolomitique; correspond au "groupe de l'anhydrite" (Théobald 1952: 38-39). Désig. rég. et dés.

Pfirt: voir Ferrette.

Plantières: voir l'art Metz.

#### PLOMBIERES-LES-BAINS (88)

MIN: Plombiérîte: minéral découvert sur les pierres et le mortier d'un ancien aqueduc romain, le dépôt provenant de l'une des sources thermales (Mitchell 1979: 168).

LIV: Joachim Camerarius, v. 1540, *De Thermis Plumbariis*; P. Abr. Titot, 1706, *Naturae et usus thermarum Plumbariarum Lotharingiae brevis descriptio*; Cl.-M. Giraud, 1745, *Quaestiones medicae circa fontes medicatos Plumbariae*; J.-Cl. Morel, 1746 (même titre!).

Rmq: 1. Le nom latin est *Aquae (calidae) Plumbariae*. On trouve Ploumières 1289 (DR: 1889), Plommières et Plommeires 1295/97 (Haumonté 1905: 1).

2. Il existe un homonyme (Plombières) belge, pour lequel l'ancienne entité communale, Moresnet, a donné son nom à la moresnetite, actuellement synonyme de sauconite et à un adjectif utilisé en PAL. Cependant le vrai nom de ce village est Bleyberg; ce cas de toponymie politique a été relevé par Vannerus (1921: 11).

*puetigensis* (de Pütig = ferme La Boutique); voir l'art "Bourbach-le-Haut"!

PUTTELANGUE-LES-SARRALBE (= PUTTELANGUE-LES-FARSCHVILLER)  
(57)

STRA: Puttelangien, terme créé par G. Dubois (1950/58, Dubois et Dubois 1957: 27) pour désigner un faciès alsacien du Keuper dans la région de Saverne. Désig. rég. et dés.

Rmq Ne pas confondre avec Puttelange, près de Thionville, où il y a des affleurements de l'Hettangien.

Rauenthal: voir l'art Sainte-Marie-aux-Mines.

REMEREVILLE (54, près de Nancy) (graphie officielle avec accents: Réméréville!)

*remrevillensis*: BOT: *Vicia* = *V. sativa*. Le nom fut créé par le Docteur Louis-Cincinnatus Hussenot dans ses "Chardons nancéiens". Sur ce curieux ouvrage et sur la double signification de son titre, consulter Parent 1987: 162-164.

Rmq Il s'agit d'un patronyme; on trouve *Ermerago Villa* en 775 (DR: 1893).

REMILLY (57)

*remillyensis*: BOT: *Fagus sylvatica* var.- = var. *tortuosa*. Voir les commentaires à l'article Borny. Le taxon est toujours présent, au moins dans deux bois bien distincts.

Rmq 1. La graphie originelle de cet adjectif a parfois été transformée en *remilliensis*, ou, par erreur cette fois, en *remillensis* (Cézard 1971).

2. Le nom ancien est *Romeliacum* en 842 (DR: 1893), ce qui n'a pas empêché, autrefois, sa germanisation en Remelach (Vannerus 1921: 3)!

RHIN (le-) (1. fleuve: Suisse, All, Fr, P.-B.; 2. départements: 67 Bas-Rhin et 68 Haut-Rhin)

1. STRA: Rhénan, étage couvrant l'ensemble de l'Emsien, Siegenien et Gedinnien; désig. dés.

2. MIN: rhénanite;

3. Chimie: Rhenium (Re, z= 75); il y a référence à la Rhénanie, bien que cet élément ait été découvert dans un minerai de platine provenant de l'Oural. Le nom fut donné en 1925 par les deux chimistes allemands qui découvrirent cet élément: Walter Noddack et Ida Tacke.

4. PREH: Culture du Rhin, nom donné à diverses cultures du Mésolithique, comprenant notamment le Limbourgien. R.R. Newell en a fait une entité régionale appelée "Cercle du Bassin du Rhin"; cette culture est apparue à la fin du Boréal et elle couvre tout l'Atlantique du Pas-de-Calais à la confluence Rhin- Moselle et de la vallée de la Somme au N du delta du Rhin (Leroi- Gourhan 1994: 938).

5. *rhenaniae*: PAL: *Pterygotus*, Xiphosure du Dévonien, signif. strat.;

6. *rhenanus*:

BOT: *Aira* = *Deschampsia*; *Armeria vulgaris* = *A. maritima*; *Capsella* = *C. bursa-pastoris*; *Centaurea* (= *Acosta*, *Acrolophus*) (cf. de Retz 1938); *Cyperus* = *C. longus*; *Hieracium* (cf. de Retz 1938); *Mentha* = *M. x villosa*; *Oenanthe* = *O. lachenalii*; *Orchis*: 1. *O. mascula lusus* -; 2. *O. rhenana* Höppner = *O. wirtgenii* (Höppner) Soo (groupe de *Dactylorhiza traunsteineri*); *Orobanche purpurea* f.- ; *Poa*: 1. sensu Koel = ?; 2. sensu Lejeune, Fl. Spa, 1811-13 = *P. nemoralis*; *Potentilla*: 1.= *P. collina* var.- (cf. de Retz 1938); 2.= *P. argentea x neumanniana*; *Prunus cerasus* var.- = *P. chamaecerasus*; *Rosa* hyb (cf. de Retz 1938); *Rubus* = *R. granulatus*; *Sempervivum* = *S. tectorum*; *Thymus* hyb = *Th. praecox x serpyllum*; *Viola* hyb = *V. bavarica x stagnina*; *Vitis*;

CHA: *Aleuria*, *Ceratosphaeria* (*Phaeriaceae*), *Fuckelia*, *Mytilidion*, *Rutstroemia*, *Sarcoscypha*, *Tuber* = *T. macrosporum*!

BRYO: *Bryum alpinum* var.- = *B. gemmiparum* var.-; *Campylopus flexuosus* var.-; *Riccia*;

ZOO: Acanthocéphales: *Metechinorhynchus*, LT= Strasbourg, parasite sur *Lota lota*;

ENTO: Odonate Plécoptère: *Oligoneuriella* = *Oligoneuria*; LEP: *Lycaeides idas*;

PAL BOT: *Tectocarya*, (*Cornaceae*), dans le Miocène; *Sigillaria*; *Zosterophyllum*, Psilophytale du Dévonien inférieur, avec LT: Münchsecke, Wahnachtal; *Illicium* (Dicotylédone); *Palmatophyllum* et *Pandanus* (Monocotylédones);

PAL ZOO: *Adherentina* = ? *Cibicides* = *Karrerria* = *Carpentaria*, FOR de genre incertain; *Belemnites* = *Megateuthis*, dans l'Aalénien; *Brooksella*, Méduse présumée mais rapportée à *Plerodictyum regulare* (Corail) par certains auteurs!; *Calliostome* = *Strigosella* = *Trochus*; *Candoma*; *Clemmys* = act. *Ptychogaster*

*boettgeri*, Tortue; *Cluniaster* du Crétacé supérieur; *Cyphosoma*, Echinoderme; *Cytheretta*, dans le Rupélien du bassin de Mayence; *Dictyopyge* (POIS); *Dryopithecus*, Primate du Pliocène avec LT= Salmendingen; *Gerdalepis* = autref. *Pterichthys*, POIS Placoderme; *Gilsonicaris*, Crustacé Branchiopode du Dévonien inférieur; *Helianthaster*, Echinoderme Aster. du Dévonien inférieur; *Homalonotus*, dans l'Aalénien; *Incisifex*, trace dans le Dévonien supérieur; *Klinoptera* (actuell.= *Limoptera*), MOLL BIV du Dévonien supér.; *Limatula* = *Lima*; *Medusaster*, Ophiure du Dévonien infér.; *Mesoteuthis*, dans l'Aalénien; *Mesothyra* (actuell.= *Heroldina*), CRU Malacostracé du Dévonien infér.; *Miospondylus* = autref. *Ophiura*, dans le Dévonien inférieur; *Modiomorpha* (autref. = *Dechenia*), MOLL BIV; *Nerita*, dans l'Oligocène; *Omphaloptycha* (MOLL BIV), *Ophthalmopseudes*, CRUS Malacostracé; Ot. (*Otolithes*) de *Berycidarum* et de *Rhombus*; *Paidopithec* = *Dryopithecus fontani* = *Pliohylobates eppelsheimensis*, avec LT: Eppelsheim, un peu au SSE d'Alzey, Primate du Pliocène; *Palmatolepis* = *Manticolepis*, Conodonte; *Pedasiola*, MOLL GAST du Dévonien moyen; *Penthretica*; *Phaetonellus*, Trilobite du Dévonien moyen; *Pleuromya* (MOLL BIV); *Poiretia* = *Palaeoglandina cordieri*; *Robulina* = *Robulus*, FOR, LT= Scharrachberg, en Alsace (\*); *Tropidoleptus*, dans l'Emsien infér.; *Xestolebris*.

LIV (BOT): *Flora Rhenana* (auteurs divers);

Divers: patronyme: *Beatus Rhenanus (Sellstadiensis)*, etc.

7. *rhenanius*: LEP: *Lichenovora*;

8. *rhenella*: LEP: *Nephropteryx*: sur cette finale en *-ella*, caractéristique de certains groupes de Lépidoptères, consulter Parent 1993-95: paragraphe 2.15. (paru dans le fasc. XIV, 2, 1993: 79-80).

9. *rhenifontis*: BOT: *Hieracium*: désigne les sources du Rhin, dans le Valais;

10. *rhenigenum*: BOT: *Hieracium*, LT= "Rheingebiet";

11. *rhenohassicum*: BOT: *Hieracium lachenalii*, LT= le Rheinhessen;

12. *rhenovallis*: BOT: *Hieracium zizianum* subsp.-, LT= "von Bodensee bis Boppard", mais le type vient de Suisse!;

13. *rhingauina*: LEP: *Zygaena loti*, LT= le Rheingau, région située sur la rive droite en aval de Wiesbaden, donc en Hesse!;

14. *mediorhenanus*: BOT: *Hieracium*, LT= Horchheim, près de Coblenz, ce qui correspond bien au Rhin moyen;

15. *superrhenanus*: BOT: *Pinus sylvestris* f. *superhenana* = var. *haguenensis*

(voir l'art "Haguenau"): désigne le Rhin supérieur;

16. *transrhenanus*: PAL: *Myophoria*, Brachiopode du Givétien supérieur.

Rmq 1. Le Rhin est parfois qualifié de "*bicornis*" parcequ'il a deux sources.

2. Le nom latin *Rhenus* (César) provient d'un nom celte qui signifie le cours d'eau (Dauzat 1935: 109; Dauzat et alii 1978: 77), mais ce nom a également servi à désigner le Rénô, affluent du Pô.

3. On relève en PAL les ndg suivants: *Rhenania* (actuell.= *Myophoria*), MOLL BIV du Givétien, mais *Rhenania* désigne aussi un Conifère du Zechstein du Rhin inférieur; *Rhenanomya*, MOLL BIV, nomen substit. pro *Rhenania*; *Rhenaster*, Echinoderme Aster. du Dévonien infér.; *Rhenechinus*, Oursin du Dévonien; *Rhenorenselaeria*, Crinoïde; *Rhenosquama*, Echinoderme du Dévonien infér.

4. Voir aussi les art: Alsace, Michelfelden, Ochsenfeld, Riquewihr, Sigolsheim, Strasbourg, Wissembourg.

Pour le Bas-Rhin (67), voir: Alsace, (les) Ballons, Barr, Bouxwiller, Burbach, Dauendorf, Erstein, Gundershoffen, Haguenau, Lobsann, (le) Rhin, Saint-Nabord (Mont Sainte-Odile), Saverne, Scharrachbergheim, Soultz-les-Bains, Soultz-sous-Forêts, Strasbourg, Wasselonne, Wissembourg.

Pour le Haut-Rhin (68), voir: Alsace, (les) Ballons, Bollwiller, Bourbach-le-Haut, Brunstatt, Colmar, Dornach (Mulhouse), Eguisheim, Ferrette, Hagenbach, (le) Hohnneck, Marbach (Eguisheim): voir la rmq à l'art Marbache, Michelfelden, l'Ochsenfeld, (le) Rhin, Riedisheim, Riquewihr, Sainte-Marie-aux-Mines, (lac de) Sewen, Sigolsheim, (le) Sundgau, Wasserburg.

RIEDESHEIM (68, près de Mulhouse)

*riedesheimense*: PAL BOT: *Sparganium*.

RIQUEWIHR (68, près de Ribeauvillé)

*richovillana*: LIV (BOT): F.G. Faudel 1780, *Dissertatio de viti- cultura richovillana. Argentoratium* (= Strasbourg).

Rmq On trouve Richenwilre au XIIe siècle, qui serait un patronyme (DR: 1896). Le nom allemand actuel, Richenweier, en est fort proche; on a aussi écrit Reichenweier..

ROUFFACH (68)

*strangenbergense*: PAL: *Cythereus*, CRU).

Il y a allusion au Strangenberg, colline proche du village  
RUAUX (88, près d'Epinal)

STRA: Ruauxien, terme créé par G. Dubois (1950/58, Dubois et Dubois 1957)  
pour désigner le Muschelkalk (= Franconien) inférieur marin, à faciès grésodolomitique. Correspond au Wellenkalkgebirge (Théobald 1952: 38). Désig. rég.  
et dés.

SAINT-AVOLD (57)

1. *avoldensis*: PAL BOT: *Sphenopteris* = *Diplotimena*; *Zeillera*, dans le  
Carbonifère, avec un statut taxonomique controversé, l'un des taxons désignés  
ainsi étant synonyme de *Pecopteris* = *Calymmatotheca* = *Zeillera*.

2. *la houvensis*: PAL BOT: *Pecopteris*;

Le nom est donné d'après les Mines de La Houve, dans la zone de Saint-Avold  
(Corsin 1951: 358, pl. CLXII fig. 4 et CLXXXIV fig. 3, 36).

Saint-Louis (68): voir l'art Michelfelden.

SAINT-NABORD (67), le site du Mont Sainte-Odile

*st odiliae*: PAL: *Eponides* = *Pulvinula*, FOR.

Rmq 1. Sainte-Odile n'est pas une commune; les communes proches sont Saint-  
Nabor, Barr et Obernai.

2. Au Moyen-âge, le site s'appelait Hohenbourg et Altitona au VIIIe  
siècle.

SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68, en allemand: Markirch)

MIN: raenthalite: ce nom dérive de la veine du Raenthal.

Sainte-Odile ( Mont- ): voir l'art Saint-Nabord.

Sarre (rivière coulant en partie dans les dép 57 et 67)

Tous les adj rencontrés jusqu'ici se rapportaient au territoire de la Sarre  
(All) et non à la rivière.

SAVERNE (67, en allemand: Zabern)

STRÄ: Savernien, terme créé par G. Dubois (1950/58, Dubois et Dubois 1957) et synonyme de son Vogésien moyen, qui regroupe le Grès vosgien et le Poudingue de Sainte-Odile. Désig. rég. et dés.

SCHARRACHBERGHEIM (67, près de Molsheim et de Wasselonne)

*scharrachbergensis*: PAL: *Textularia* = *Plecanium*, FOR.

Rmq Ce site est également le LT de plusieurs foss désignés par les adj "*alsatica*" et "*rhenana*" (consulter Salomon-Calvi 1931-35).

Seille (rivière, 57): voir à Brin-sur-Seille, Vic-sur-Seille.

SEWEN (Lac de - ) (68, près de Thann et de Masevaux)

*sevensis*: LEP: *Parnassius apollo meridionalis*; LT: environs d'Alfeld, où il y a aussi un lac. Le site se trouve un peu à l'E du Ballon d'Alsace.

SIGOLSHEIM (68, près de Ribeauvillé)

*siegolshemiensis*: BOT: *Dianthus*.

Rmq 1. On ignore l'identité réelle de cette plante: Kirschleger l'avait rapportée à *D. liburnicus* (1852-1860, I: 109) mais dans les additions, il en fait une espèce. Il n'y avait qu'un seul exemplaire, à fleurs abimées! Ce cas n'avait pas été relevé par de Retz (1938). Il n'a qu'une valeur anecdotique.

2. Siegolsheim était la graphie du temps de Kirschleger, créateur de l'adjectif, mais elle n'est pas conforme aux graphies anciennes car il s'agit d'un patronyme: Sigiwald + Heim. En 823, on trouve Sigoltesheim (DR: 1931), ce qui confirme la leçon "*in fine Sigolt marca*" de 759 (Fritsch 1932: 330).

SOULTZ-LES-BAINS (67, en allemand: Sulzbad ou Soultzbad)

*sulziana*: PAL: *Pecopteris* = *Alethopteris*, fougère du Grès à Voltzia.

Rmq Il convient d'être attentif aux homonymes: Soultz (68), Soultz-sous-Forêts (67) (\*), Soultzbach-les-Bains (68), Soultzeren (68). Salzbad-les-Molsheim serait synonyme de Soultz-les-Bains.

SOULTZ-SOUS-FORÊTS (67, en allemand: Sulz unter Wald)

*sulzensis*: PAL: *Ammobaculites*, *Dentalina* = *Nodosaria*, *Discorbis* = *Discorbina*, *Lenticulina* = *Cristellaria*, *Vaginula*, tous FOR.

Il y a bien référence au village cité et non au précédent: consulter Salomon-Calvi 1931-35.

Strangenberg: voir l'art "Rouffach"

STRASBOURG (67)

*argentoratensis* (-e): PAL: *Arvicola* (MAM); *Clytiopsis* (-e), CRU Décapode du Trias inférieur, trouvé dans le Grès bigarré; *Linaria* = *Fringilla* (OIS).

Rmq 1. *Argentoratum* (IIe siècle) ou *Civitas Argentoratensium* (Longnon 1878: 380) n'a donc été que rarement utilisé en nomenclature, alors qu'on le retrouve fréquemment dans le titre de divers ouvrages.

2. Ne pas confondre avec *Argentomagus*, altéré au Moyen-âge en *Argentonium*, qui se rapporte à Argenton, avec *Foresta Argentonii*, pour la Forêt d'Argenton (Maury 1867: 273).

3. Le palais de Koenigshoven ou Koenigshofen, en latin *Regiovillano*, se retrouve dans le titre suivant: J.J. Oberlin, De Jacobo Twingero Regiovillano vulgo Jacob von Koenigshoven, 1789.

Sulzbach: voir Sultz-les-Bains.

SUNDGAU (région naturelle du sud de l'Alsace)

1. *sungaviensis*: PAL: *Blatta*, ENTO;

2. *sundgoviensis*: PAL: *Plecotrema* = *Proplecotrema* = *Auricula*, MOLL

Rmq 1. On disposait des noms latins suivants: *Ferranus Comitatus*, *Suentensis Pagus*, *Soguntiensis Pagus*, *Sundgaudia* et variantes (Grasse 1972, v.3: 431).

2. voir l'art "Ochsenfeld".

TOUL (54)

1. STRA: Tullien, nom donné par les auteurs lorrains au Bajocien supérieur, zone à *Parkinsonia parkinsoni*. Désig. rég. et dés.

2. *tullensis*: BOT: *Rosa*, nom donné en 1895 par René Maire à une forme de *Rosa pimpinellifolia*, trouvée sur la Côte Barine, où cette espèce existe toujours.

Rmq Le nom dérive de *Tullio*, nom latin. Les dix anciens noms latins qui sont énumérés dans la remarquable étude de Vannerus (1928) permettent d'écarter l'hypothèse d'Arbois de Jubainville (1890) qui y voyait un anthroponyme, mais il est vraisemblable que *Tullus* soit en fait un nom gaulois (celte!) comme Gröhler l'avait pressenti (1913, I: 344-345). A noter que *Castrum Tullum* désigne Tulle, chef-lieu de la Corrèze.

VAL D'AJOL (LE-) (88, au S de Plombières-les-Bains)

*valdajolensis*: PAL: *Araucarites* = *Cordaites*; *Arthropitys bistriata* var.- (Equisétale Calamitacée), dans le Permien dans les deux cas.

Rmq Comme noms anciens, on trouve "in valle de Ajo", 1219 et l'Ajoye (DR: 1946).

Vaslénien: voir l'art "Wasselonne".

VERDUN (= VERDUN-SUR-MEUSE) (55)

*verdunense*: BOT: *Delphinium* = *D. cardiopetalum* est rapporté à cette ville, où la plante aurait été récoltée comme adventice (Fournier 1946: 343; admis par Kunkel 1988: 68).

Rmq 1. Le nom ancien de Verdun était *Verodunum* (Descubes II: 1436), ou *Virodunum* (IVe siècle; DR: 1950), ou *Civitas Verodunensium* (Longnon 1878: 372); l'adjectif aurait donc dû être composé autrement!

2. Il existe un Verdun-sur-Saône (71, Saône-et-Loire) et un Verdun-sur-Garonne (82, Tarn-et-Garonne). C'est en réalité à cette dernière localité que se rapporte le taxon cité!

3. Par contre dans BOT: *xOrchiaceras verdunensis* (Peitz 1968, 1970) = *xOrchiaceras spurium x Orchis purpurea*, il y a bien référence à Verdun-sur-Meuse. La diagnose originale a été publiée dans une revue confidentielle difficilement accessible (Peitz 1968), mais on peut trouver une illustration de ce taxon dans un ouvrage de Fr. Fuller (1970: 24).

4. *Verodunensis Pagus* se rapporte à un ancien petit pays de France, dans le Bas-Armagnac (Gascogne), entre Condom, Auch et Fezensac (Descubes I: 1014) qu'on appelle "le Gaure" (chef-lieu: Fleurance).

## VIC-SUR-SEILLE (57)

*vicensis*:

PAL: *Limula*, dans le Keuper salifère, LT= Vic-sur-Seille (voir Bleicher 1897);

BOT: *Salicornia emerici* var.-;

PHYT: *Salicornietum vicensis*.

Rmq 1. Le même adj a servi à désigner un autre toponyme : pour *Erysimum* (BOT), il y a référence à Vich, en Espagne, dans la province de Barcelone.

2. On connaît au moins 17 noms latins anciens pour ce village, qui sont énumérés par Vannerus (1930). Le plus ancien est *Vigum*, en 709 (DR: 1952), mais sur des monnaies mérovingiennes, on trouve les variantes *Bodisilio*, *Bodisio*, *Bodesio Vico* (qu'on retrouve en 849, 895, 933, éventuellement avec l'ordre inverse), *Bodeso Vico*, *Bodiso Vico*. C'est sur l'un de ces noms qu'il eut fallu construire l'adj! La littérature ecclésiastique parle de *Vicus in Lotharingia* (Rec. Hist. Gaules).

*Vicus Bodatius* n'est pas un bon modèle car ce nom a également désigné Marsal (\*) = *Vicum Bodatium seu Marsallum* (777) (Dupré 1831).

3. *vicensis* est de toute manière un adj à éviter car le dictionnaire de Moreau (1972) cite déjà 18 *Vicus* différents. Un "Vicus" est un quartier d'une ville, une rue bordée de maisons, un village, un bourg rural, mais chez Grégoire de Tours, le mot désigne un groupe d'habitations rurales, ce qui correspond au village actuel (Longnon 1878: 16-19).

4. La règle à adopter, dans un tel cas, est de traduire le désignatif géographique et non le mot de service (ville, bourg, etc.). On trouve de nombreux exemples où cette règle a été adoptée: *cereinus* pour Vic-sur-Cère; *areniensis* pour Villars d'Arène; *anserinum* pour Villars-de-Lans; *avrayensis* pour Ville-d'Avray.

5. Dans le cas présent, on aurait pu forger l'adj sur le nom de la rivière, la Seille, *Salia* (Fortunat, VI<sup>e</sup> siècle) (Dauzat et alii 1978: 83, Desjardins 1876- (1893), I: 129) ou encore sur le nom de toute la région: *Salniensis Pagus*, le Saulnois (Dupré 1831).

6. PREH: Les célèbres briquetages de la Seille s'étendent sur les communes de Vic-sur-Seille, Moyenvic, Marsal et Burthécourt. Les plus anciens datent du Bronze final, mais la majorité des vestiges remontent à La Tène III (650- 450 av. J.C.) (Bertaux 1972, 1976, Leroi-Gourhan 1994: 1000).

Voir aussi l'art "Marsal".

## VOLOGNE (La-) (88, rivière du massif vosgien, affluent de la Moselle)

*voloniensis*: BOT: *Rosa* = *R. subcanina*; nom de l'abbé F. Gérard (1890). Voir aussi l'art Châtel.

Rmq Vologne dériverait de "Wollgarss", nom allemand de la Linaigrette (*Eriophorum* spp.)

VOSGES (1. le massif des Vosges, 2. le département 88)

1. STRA: Vosgien, synchrone du Werfénien, sous-étage du Trias. On écrivait autrefois Vogésien, avec l'équivalence suivante:

- Vogésien supérieur = Vaslénien (voir l'art Wasselonne),
- Vogésien moyen = Savernien (voir l'art Saverne),
- Vogésien inférieur = Annvillien (cf. Dubois 1950/58, Dubois et Dubois 1957).

2. MIN: Vogésite (parfois orthographiée vosgésite, ce qui ne s'imposait pas!). Vogsite désigne une roche (et non un minéral): c'est un feldspath verdâtre formant parfois des cristaux et des mâcles dans le porphyre. On en trouve notamment dans la roche de Ternuay.

3. *vosagiacus*: BOT: *Rosa* = *R. afzeliana* = *R. dumalis*;

4. *vosagicus*: BOT: *Pulmonaria* *hyb* = *P. montana* x *obscura*; *Rosa coriifolia* ssp.-;

5. *vosegiacus*: BOT: *Asplenium* = *A. viride*; *Succisa* (+) = *S. pratensis*; *Salix hegetschweileri* ssp.-;

6. *vosgesiacus*: LEP: *Korscheltellus fusconebulosa*;

7. *vogesiacus*:

BOT: *Anacampteros* = *Sedum telephium*; *Epilobium* (+) *hyb* = *E. palustre* x *trigonum*; *Galium boreale* (+) var.-; *Hieracium eupatorium* subsp. *inuloides* var.-; *Hieracium lanceolatum* (+) var.- = var. *praeruptorum*; *H. mougeotii* (+); *Knautia sylvatica* (+) var.-; *Luzula desvauxii* var.-; *Rosa afzeliana* var.- (+); *Rosa tomentosa* var.- (+); *Rosa villosa* var.- (+); *Rubus* (+) *serpens* subsp. *rivularis* var.- = *R. angustisetus* var.- = *R. rivularis*; *Rubus angustifrons* var.- = *R. serpens* subsp. *angustifrons* var.- = *R. serpens* = *R. fuscus* (le premier taxon est de Müller, le second est de Boulay); *Sedum* (+) = *S. telephium* subsp. *fabaria*; *Scabiosa columbaria* var.- (+); *Senecio*; *Thlaspi* (+) = *T. caerulescens*;

Rmq Dans cette liste, les taxons indiqués par le signe (+) sont ceux qui avaient déjà été cités par de Retz (1938). Le même signe est utilisé plus loin dans ce paragraphe.

CHA: *Hypoxydon*, *Peziza*, *Pseudoplectania*;

BRYO: *Bryum* = *Pohlia cucullata* ssp. (parfois rangé au rang d'espèce); *Saproma*

= *Bruchia*; *Sphagnum* = *Sp. recurvum* var. *amblyphyllum*;  
LEP: *Erebia manto*, *Zygaena trifolii*;

PAL ZOO: *Chelonichnium*, empreinte de pas dans le Trias, trouvée au Jaegerthal près de Windstein; *Progoniomenus*, Méduse dans le Grès à *Voltzia*;

PAL BOT: *Cordaites*, dans le Trias; *Dadoxylon*, dans le Culm; *Otozamites* = *Zamites* (Cycadale du Trias); *Sigillaria* (= *Eusigillaria*) *voltzi*; *Thamnopteris* = *Caulopteris voltzii* = *Chelepteris vogesiaca*; *Yuccites*, Conifère du Trias, notamment dans le Buntsandstein = Grès bigarré;

8. *vogesianus*: BRYO: *Phascum* = *Bruchia vogesiaca*;

9. *vogesicus*: BRYO: *Voitia* = *Bruchia vogesiaca*;

10. *vogesorum*: BRYO: *Voitia* = *Bruchia vogesiaca*;

11. *vogesicolus*: BOT: *Hieracium* (+) = *H. murorum* subsp. *cardiophyllum* var. = *H. gracilipes* subvar. *vogesicola*; *Rubus* (+) = *R. koehleri* subsp. *saxicolus* var.-;

12. *vogesiensis*: LEP: *Zygaena minos*;

13. *vogesigenus*: BOT: *Rubus* = *R. morifolius* = *R. nanus* var  $\beta$ ; LT: Bois de Saint-Gorgon près de Rambervillers; l'adj désigne donc ici le département et non le massif vosgien!

Rmq 1. Le nom latin le plus ancien paraît être *Vosegus* (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), mais on trouvera plus tard *Vosagus*, par exemple sur la Table de Peutinger (IV<sup>e</sup> siècle) = *Mons Vosagus*.

2. *Vogesus* serait le nom latinisé du dieu celte de la forêt vosgienne, mais on trouve aussi "*Genio vosegunum*", inscription sur un autel découvert en 1933 à Luxembourg, ce nom désignant à la fois la montagne et son dieu protecteur (Dauzat et alii 1978: 233).

3. Il existe un risque de confusion avec *Vosagensis Pagus* qui désigne probablement Bouges-le-Château (Indre, arrondissement de Châteauroux) (Longnon 1878: 475-477).

4. Tous les adj cités ont un sens géographique et non administratif: ils ont servi à désigner le massif vosgien, sauf un qui se rapporte au département: *Rubus vogesigenus* (BOT, n° 13 dans la liste qui précède).

5. Selon Maury (1867: 110, 178), *Vosagus Sylva* = *Sylva voesia* (par altération) = *Vosagum foreste* = *Vendogia Sylva* se rapporte à la forêt de Voës(e) ou de Vosage, au sud de Laon (02, Aisne): entre Ailette - Oise - Serre jusqu'à Assis et Laon avec vestiges dans la forêt de Coulommiers ou forêt de Folembroy, bois de Forestelle, du Tilleul et de Tranlon.

Ce serait dans cette forêt que le roi Gontran aurait chassé le "Bubalus",

boeuf sauvage et c'est ici que fut installée l'abbaye-mère de Prémontré. Ce sont les traducteurs de Grégoire de Tours qui auraient introduit la confusion avec la forêt des Vosges!

On persiste donc à la fin du XXe siècle à colporter une idée fautive corrigée depuis 1867!

6. Voir aussi: Alsace, (les) Ballons, (le) Hohneck, (la) Moselle, (la) Vologne. Pour le département 88, voir les articles: Châtel-sur-Moselle, Gérardmer, Jeuxey, Liffol-le-Grand, Plombières-les-Bains, Ruaux, (le) Val d'Ajol, (la) Vologne.

WASSELONNE (67, en allemand: Wasselnheim)

1. STRA: Vaslénien, terme créé par G. Dubois (1950/58, Dubois et Dubois 1957) et synchrone du Vogésien (\*) supérieur = le Grès bigarré supérieur. Il correspond pratiquement au Grès à Voltzia. Désig. rég. et dés.

2. *vaslenensis*: PAL: *Mastodonsaurus*, Amphibien, dans ce même étage; a parfois été orthographié *waslenensis*.

Rmq Wasselone est la francisation d'un nom allemand, Wasselnheim, qui est un patronyme (DR: 1960). La latinisation faite par Dubois n'a donc aucun sens.

WASSERBOURG (68, en allemand: Wasserburg)

*wasserburgensis*: BOT: *Rosa* hyb = *Rosa pendulina* (= *R. alpina* x *tomentosa*); LT: les ruines du château de Wasserbourg, près de Soultzbach-les-Bains (exemple déjà retenu par de Retz 1938).

Rmq Ce toponyme ne signifie pas "le château d'eau" comme on serait tenté de le croire, ce qui aurait pu justifier un adj latin artificiel. Le nom le plus ancien connu est Wassenberg (1344) qui signifierait la montagne de Wazzo; nous sommes donc en présence d'un patronyme (DR: 1960).

WISSEMBOURG (67, en allemand: Weissenburg)

1. *leucopolitana*: BOT: *Potentilla* = *P. collina*;

2. *weissenburgense*: BOT: *Epilobium* hyb = *E. parviflorum* x *tetragonum* subsp. *tetragonum*; *Mentha* hyb = *M. aquatica* x *suaveolens*; *Rubus* hyb = *R. hebecaulis* x *tereticaulis*. (Tous ces noms sont de F.W. Schultz; ils sont cités également par de Retz 1938).

Rmq 1. La graphie *weissemburgense* est inexacte. A noter que Hegi (V/2: 855

et index dans le vol. VIII) écrit *weissenburgiense*!

2. Les noms latins anciens sont: 1. *Leucopolis*, 2. *Sebusium* (Descubes, II: 1509).

3. L'adj *weissenburgensis* (BOT: *Agave*) résulterait d'une graphie incorrecte pour *wiesenbergensis*; il s'agit d'une plante du Mexique.

Zabern : voir Saverne.

### Références bibliographiques

ARBOIS de JUBAINVILLE, H. et DOTTIN, G. 1890. - Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France. Paris, Thorin.

BAUHIN, J. et CHERLER, J.H. 1650-1651. - Historia plantarum universalis, nova et absolutissima cum consensu. et disensu circa eas/ auctoribus Ioh. Bauhino... et Ioh. Hen. Cherlero... Quam recensuit & auxit Dominicus Chabraeus Iuris vero publici fecit Franciscus Lud a Graffenried. Ebroduni, 3 vol. folio; I (1650): {10} + 601 + 440 + {9} (index); II (1651): {10} + 398 + pp. 3984- 3980! + 399-1074, + {12} (index); III (1651): {10} + 212 + 882 pp.+ {12} (index).

BERHER, E. (Dr) 1891. - Supplément au Catalogue des plantes vasculaires du département des Vosges. *Ann. Soc. Emul. Dép. Vosges*, **30** (1891): 157-197.

BERTAUX, J.-P. (s/direct. de-) 1972. - Le briquetage de la Seille. *Bull. Acad. Soc. Lorr. Sci.*, **11** (3): 163-228 (numéro spécial avec trois articles de J.-P. Bertaux et deux articles respectivement de A. Deyber et T. Josien-Poulain).

BERTAUX, J.-P. 1976. - Livret-Guide de l'excursion A7. Champagne - Lorraine - Alsace - Franche-Comté. U.I.S.P.P.: 64-79.

BLEICHER, G. 1887. - Guide du Géologue en Lorraine (Meurthe-et- Moselle, Vosges, Meuse). Paris, Berger-Levrault & Cie; in- 12°; X + 210 pp., pl. I-II h.t.

BLEICHER, G. 1897. - Sur la découverte d'une nouvelle espèce de *Limule* dans les marnes irisées de Lorraine. *Bull. Soc. Sci. Nancy*, **1897**: 116-126.

BORKHAUSEN, M.B. 1800-1803. - Theoretisch-praktisch Handbuch der Forstbotanik und Forstechnologie. Giessen und Darmstadt, I (1800): 1-866; II (1803): 867-2070.

CÉZARD, N. 1971. - Compte rendu botanique de l'excursion intersociétés du 21

juin 1970. *Bull. Acad. Soc. Lorr. Sci.*, **10** (1): 2-9.

CÉZARD, N. 1977. - Observations botaniques. *Bull. Acad. Soc. Lorr. Sci.*, **16** (1): 27-34.

CORSIN, P. 1951. - Bassin Houiller de la Sarre et de la Lorraine. I. Flore fossile, 4e fascicule: Pécoptéridées. Texte: pp. 175-370, fig.40-99; Atlas: Pl. 108-199. (Etude des Gîtes minéraux de France).

DAUZAT, A. 1935. - La toponymie française. Ses méthodes, ses résultats. Confér. Intern. Linguist. Univ. Paris, III (1935): 43-55.

DAUZAT, A., DESLANDES, G. & ROSTAING, G. (revu et corrigé par ce dernier) 1978. - Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France. Paris, Klincksieck; in- 8°; X + (1-234) pp.

DAUZAT, A. & ROSTAING, Ch. (1963), 1979. - Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France (pp. 1667- 1962) In: Larousse-Sélection, en 3 volumes; vol. II. Paris, Montréal, Sélection du Reader's Digest.

DECAISNE, J. 1858-1878. - Le Jardin fruitier du Museum, ou Iconographie de toutes les Espèces-Variétés d'Arbres fruitiers cultivés dans cet Etablissement avec leur description, leur Histoire, leur Synonymie, etc. Paris; éd. 1 en 123 livraisons, regroupées plus tard en 9 vol.

DESCHAMPS, P. ("un bibliophile") 1870. - Dictionnaire de géographie ancienne et moderne. Paris, F. Didot Frères; in- 8°; VIII + col. 1-1592 (autre édit. en 1866).

DESCUBES, A. s.d. (vers 1890). - Dictionnaire d'Histoire, de Géographie, de Mythologie, de Biographie par une Société de Professeurs et de Savants. Bruxelles, Librairie Vanderlinden; 2 vol. in-4°: I= (1-1451) pp. + suppl. (1-64) pp.; II= (1-1559) pp.+ suppl. (1-13) pp.

DESJARDINS, E. 1876-1893 (reprint 1968). - Géographie historique et administrative de la Gaule romaine. 4 vol. in-4°, reprint 1968: Bruxelles, Culture et Civilisation; I (1876): {IV} + (1- 475) pp., 15 cartes coul., 1 eau-forte, 23 fig. texte; II (1878): {IV} + (1-748) pp., 10 pl. dont 2 cartes coul., 1 eau-forte, 29 fig. texte; III (1885): {IV} + (1-528) pp., 21 pl. dont 10 cartes coul., 2 grav., 1 ph., 24 fig. texte; IV (1893): { IV} + (I-III) + (1-294) pp., 13 pl., 17 fig. texte + table alphabétique.

DUBOIS, G. 1950-1958. - Notices explicatives des cartes géologiques au 1: 80.000: 37 Sarreguemines, 1957; 38 Wissembourg, 1953; 53 Sarrebourg, 1953; 54 Saverne, 1950; 71 Strasbourg, 1958. Carte géologique de la France; Ministère de l'Industrie, Service de la carte géologique, Paris.

DUBOIS, G. et DUBOIS, C. 1957. - Notice explicative de la carte au 1: 320.000

Strasbourg-Mulhouse. *Bull. Serv. Carte Géolog. Als. et Lorr.*, **10** (1): 54 pp.  
DUPRÉ, - 1831. - Mémoire sur les antiquités de Marsal et Moyenvic (Direction de la Saline de Moyenvic) (pp. 1-74) In: *Mélanges d'Archéologie, précédés d'une notice sur la société royale des antiquaires de France...* Paris, Almanach du Commerce, chez Delaunay; LXCII + 306 pp.

ELLER, J.P. (von -) 1976. - Vosges, Alsace. Guides Géologiques Régionaux. Paris, Masson; grand in-8° oblong; 182 pp., pl. I- V, ill., carte.

EMMET, A. Maitland 1991. - The scientific Names of the British Lepidoptera. Their History and Meaning. Colchester, Essex, Harley Books; in- 8°; 288 pp., pl. I-VIII.

FOURNIER, P. 1946. - Les quatre Flores de France, Corse comprise. Paris, P. Lechevalier; XLVIII + 1093 pp.

FRIREN, A. (Abbé) 1905. - Camille Montagne à Longwy. Histoire et analyse d'un manuscrit botanique. *Bull. Soc. Hist. Nat. Moselle*, **24e** cahier (2e série, t. 12): 55-83 (tiré à part: Metz, Even; 29 pp.)

FRITSCH, L. 1932 (éd. 2). - Les Vosges et l'Alsace. Guide du Touriste édité sous le patronage du Club Vosgien (Deuxième édition entièrement remaniée et augmentée). Strasbourg et Paris, Libr. Istra; in-8°; {8} + XXXII + 535 pp., 3 fig. et plan, 24 pl. h.t.

FULLER, Fr. 1970. - *Aceras* und *Anacamptis* (Die Orchideen Deutschlands 9). Wittenberg-Lutherstadt, A. Ziemsen-Verlag, Die Neue Brehm Bücherei, Nr 431; in-8°, 50 pp., 43 fig., 1 pl. coul.

GÉRARD, F. (Abbé) 1890. - Notes sur quelques plantes des Vosges. Additions et rectifications. *Revue de Bot., Bull. mens. Soc. franç. Bot.*, février à juillet **1890**: 51-240, 449-471. (Tiré à part: Toulouse, Impr. Viarelle et Cie, in-8°, 216 pp.):

GRAESSE, J. G. Th. 1972. - *Orbis Latinus*; Lexikon lateinischer geographischer Namen der Mittelalters und der Neuzeit {von} Graesse, Benedict und Plecht Grossausgabe bearbeitet und herausgegeben von Helmut Plechl, unter Mitarbeit von Sophie- Charlotte Plechl. Braunsweig, Klinkhardt & Biermann; 3 vol. in-8°.

GROEHLER, H. 1913. - Ueber Ursprung und Bedeutung der französische Ortsnamen. I. Ligurische, iberische, phänizische, griechische, gallische, lateinische Namen. Heidelberg, C. Winter; in-8°, XXIII + 377 pp. (vol. 2 en 1933).

HAUMONTÉ, J. 1905. - Plombières ancien et moderne. Edition refondue et augmentée, avec gravures et plans par Jean Parisot. Paris, Honoré Champion édit.; in-8°; (I-III) (1-423) pp., Pl. h.t. I-XXV (éd. 1 en 1865).

HEGI, G. 1906-1931. - Illustrierte Flora von Mittel-Europa. München, J.F. Lehmann, éd. 1, in-4°; vol. I à VII

HEGI, G. 1936 & ss. - Illustrierte Flora von Mittel-Europa. München, J.F. Lehmann, puis Carl Hanser; actuellement: Berlin & Hamburg, Paul Parey; éd. 2, en cours de parution.

HEGI, G. & collab. 1967 ss. (éd.3). - Illustrierte Flora von Mittel-Europa. Berlin & Hamburg, Paul Parey; en cours de parution. {Détails des volumes parus, avec dates de publications: consulter Parent 1987: 190}.

HOLIK, O. 1934. - A quelle race de *Zygaena carniolica* Scop. la population volant dans la région de Torgny appartient-elle? *Lambillionea*, **36**: 174-182.

ISSLER, E. 1895-1896. - Beiträge zur Flora von Colmar und Umgegend in Elsass. *Deutsche Bot. Monatschr.*, **XIII** (1895): 74-76, 108-109; **XIV** (1896): 65-67, 146-156.

JOHNSON, H. 1974. - Le Grand Livre International des Arbres. Paris, F. Nathan; in-4°; 288 pp., ill.

KIEFFER, P., PARENT, G.H. et SCHAAL, P. 1994. - Les Orchidées des réserves naturelles d'Apach et de Montenach et de quelques sites voisins (France, 57 Moselle). *Natur. belges (spécial Orchidées 7)*, **75**: 189-208.

KIMMIG, W. 1979. - Les tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau. *Rück- und Ausblick, Praehist. Zeitschr.*, **54**: 47-176.

KIRSCHLEGER, Fr. 1852- 1862. - Flore d'Alsace et des contrées limitrophes. Strasbourg; 3 vol.: I (1852): XVII + 662 pp.; II (1857): CXXIV + 612 pp.; III (1862): 456 + 96 pp.

KIRSCHLEGER, F. 1870. - Flore vogéso-rhénane ou Description des plantes qui croissent naturellement dans les Vosges et de la vallée du Rhin. Strasbourg, Baillière; 2 vol.: 502 + 400 pp.

KRAUSE, E.H.L. 1917. - Die Korb und Röhrenblüthe (*Syngenisistae* und *Tubatae*) Elsass-Lothringens. *Beih. Botan. Centralblatt*, **35**, Abt. 2, H. 1; 221 pp.

KUNKEL, G. 1988. - La Geografia en la nomenclatura botanica Hispano-Lusitanica (Incluidas sus islas correspondientes). Almeria, Confederacion Espanola de Cajas de Ahorro, Public. Cientificas; 72 pp., 8 cartes.

LEJEUNE, A.L.S. 1811-1813. - Flore des environs de Spa ou Distribution selon

le système de Linnaeus des plantes qui croissent spontanément dans le département de l'Ourte et dans les départements circonvoisins. Liège, Duvivier; 2 tomes en 1 vol. in-8°; VIII + 254 + 350 pp.

LEJEUNE, A.L.S. 1825. - Revue de la flore des environs de Spa. Contenant l'énumération de toutes les plantes y décrites, avec les observations, les descriptions, les additions, et les corrections nécessaires pour la mettre le plus possible à la hauteur de la science... Liège, Impr. Ve Duvivier libr.; VIII + 263 pp. ("1824").

LEROI-GOURHAN, A. 1994 (éd. 2).- Dictionnaire de Préhistoire. Paris, P.U. F., grd in-8°; {VI} + (1-1277) pp., 30 pl. h.t., cartes, ill.

LINK, J.H.F. 1829-1833. - Handbuch zur Erkennung der nutzbarsten und am häufigsten vorkommenden Gewächse. Berlin; 3 vol: 1 (1829) - 2 (1831) - 3 (1833).

LONGNON, A. 1878. - Géographie de la Gaule au VI<sup>e</sup> siècle. Paris, Hachette; X + 651 + {1} pp., 11 cartes coul., 3 fig.

MAURY, A. 1867. - Les forêts de la Gaule et de l'ancienne France. Paris; in-8°; VII + 501 pp.

MITCHELL, R. Sc. 1979. - Mineral Names. What do they mean? Van Nostrand Reinhold Co; in-8°; XV + 229 pp.

MONNIER, D. 1834. - Du culte des Esprits dans la Séquanie. Lons-le-Saulnier, Impr. de F. Gauthier; in-16°; 108 pp., pl.

MOREAU, J. 1972. - Dictionnaire de géographie historique de la Gaule et de la France. Paris, Picard; in-8°; XX + 423 pp.

MÜLLER, Fr. 1942. - Ortsbuch für Eupen-Malmedy, Elsass-Lothringen und Luxemburg enthält ausser den Städten und sonstigen Gemeinden die nicht-selbständigen Ortschaften und Wohnplätze von einiger Bedeutung. Post- und Ortsbuchverlag Wuppertal-Nächstebreck; gr.in-8°; 106 pp.

OEHLERT, D.P. 1956. - *Palaeontologia Universalis*. Paris, C.E.D.P., feuillets libres (farde 24 x 16 cm).

PARENT, G.H. 1987. - La botanique de terrain dans le district lorrain (France, Belgique, Grand-Duché de Luxembourg, Allemagne occidentale). Historique, Bibliographie, Biographies. Paris, Secrétariat de la Faune et de la Flore; 2 vol. in-8° (fasc. 37 et 38); 933 pp., ill.

PARENT, G.H. 1988. - Quelques exemples de confusions toponymiques ayant entraîné des erreurs en botanique et en zoologie en Europe et plus particulièrement dans nos régions. *Natura Mosana*, **41** (1): 12-28.

PARENT, G.H. 1993-1995. - Contribution au Babélien, dialecte ou patois nomenclatural. Remarques critiques sur les désignations toponymiques latines de la nomenclature lépidoptérologique. *Linneana Belgica*, **XIV** (1): 37-54; **XIV** (2): 73-88; **XIV** (3): 145-154; **XIV** (4): 235-242, 1993; **XIV** (5): 269-274; **XIV** (7): 371-378, 1994; **XV** (1): 17-24; **XV** (2): 55-61, 1995.

PEITZ, E. 1968. - Botanische Kurzberichte. Mitteilungsblatt der Volkshochschule Schloss Dhaun; Nr 30; Dhaun (Nahe).

PEITZ, E. 1970. - *Aceras - Orchis* Bastarde. *Die Orchidee*, **21** (4): 249-255, 1 pl.

PETITMENGIN, M. 1906 a. - Sur quelques nouveautés de la Flore lorraine. *Bull. Séances Soc. Sci. Nancy*, (sér. III), **7**: 17-27.

PETITMENGIN, M. 1906 b. - Contribution à la flore de Lorraine et des Vosges. *Bull. Séa. Soc. Sci. Nancy*, (sér.III), **7**: 212-214.

PETITMENGIN, M. 1907. - Sur deux nouveaux hybrides et quelques contributions nouvelles à la flore de la Lorraine. *Bull. Soc. Sci. Nancy*, (sér. III), **8** (2): 145-148.

PRAT, G.F. 1873 (reprint 1973). - Histoire d'Arlon. Typogr.- Lithogr. de P.-A. Bruck pour l'éd. I; Bruxelles, Culture et Civilisation, reprint 1973; 2 vol. in-8°; I Histoire et Archéologie; II Les Institutions. I: XV, 1 carte, (1-541) pp., atlas de planches 1-94 + {46} pl.; II: VIII + (1-682) pp.

Recueil des Historiens des Gaules et de la France. Paris, 1738- 1904; 24 vol. folio. Edition princeps 1738 ss. par Dom Martin Bouquet; nouvelle édition (au XIXe siècle) par Léopold Delisle, chez Victor Palmé, éditeur des Bollandistes.

RETZ, B. (de-) 1938. - L'Alsace et les Vosges dans la nomenclature botanique. *Bull. Assoc. Philom. Als. Lorr.*, **VIII** (6): 496-502.

SALOMON-CALVI, W. (Herausgeber) 1931-1935. Oberrheinischer Fossil Katalog. Berlin, Verlag von Gebrüder Borntraeger; in-8°, 10 fascicules en 4 livraisons (Avec 9 co-auteurs).

STOCKMANS, Fr. et WILLIÈRE, Y. 1953. - Végétaux Namuriens de la Belgique. Assoc. Etu. Paléont. Strat. Houillères, Bruxelles, publ. n° 13 ; in-4°; Texte: XI + 382 pp.; Atlas: 57 pl.+ textes explicatifs.

TERQUEM, A. 1863. - Etymologie des noms des villes et des villages du département de la Moselle. Metz, Lorette et Paris, L. Richard; in-8°; {I-XVI} (1-215) pp.

TERQUEM, O. 1862. - Recherches sur les Foraminifères de l'étage moyen et de l'étage inférieur du Lias. Mém. Acad. Impér. Metz, 1860-61: 415-466, pl. V-VI (tiré à part: Metz, F. Blanc).

TERQUEM, O. 1866. - Sixième mémoire sur les Foraminifères des départements de l'Indre et de la Moselle. Metz, Lorette Edit.-Impr.; in-8°; pp. 459-532, pl. XX-XXII.

TERQUEM, O. 1870. - Troisième mémoire sur les Foraminifères du système oolithique comprenant les genres *Fronicularia*, *Flabellina*, *Nodosaria*, *Dentalina*, etc., dans la zone à *Ammonites parkinsoni* de Fontoy (Moselle). Metz, Lorette Lib.-Edit.; in-8°; pp. 197-278, pl. XXII-XXIX.

TERQUEM, O. 1874. - Quatrième Mémoire... les genres *Polymorphina*, *Guttulina*, *Spiroloculina*, *Triloculina* et *Quinqueloculina* de la zone à *Ammonites parkinsoni* de Fontoy (Moselle). Paris, Savy; in-8°; pp. 279-338, pl. XXX-XXXVII.

THÉOBALD, N. 1952. - Aperçu géologique du territoire de la Sarre. West-Ost-Verlag Sarrebruck; in-8°; 80 pp., 18 fig. (4 tabl. et 5 pl. h.t.).

THÉOBALD, N. et GAMA, A. 1959. - Stratigraphie. Paris, G. Doin & Cie; in-8°; 385 pp., 116 fig. texte, 20 pl. h.t.

THUILLIER, P. 1978. - La triste histoire des Rayons N. *La Recherche*, 95 (déc. 1978): 1092-1101, ill.

VANNERUS, J. 1921.- Toponymie politique. *Le Flambeau*, 3e année, n° 6: 1-12.

VANNERUS, J.1928. - Le nom de lieu luxembourgeois Thoul ou Tol et ses congénères. *Annu. 1928 Soc. luxemb. Linguist. Dialect.*: 12-38.

VANNERUS, O.1930. - A propos de Daspich et d'Orwich-les- Florange. Le terme *vicus* dans la toponomastique de l'ancien Luxembourg. *Annu. 1930 Soc. luxemb. Etu. Linguist. Dialect.*: 54- 65.

WALLROTH, K.F.W. 1840.- Erster Beitrag zur *Flora hercynica*. Halle.

WILLE, W. 1970. - *Plaesiodyctyon mosellanum*, n.g., n. sp., eine mehrzellige Grünalge aus dem Unteren Keuper von Luxembourg. *N. Jb. Geol. Pal. Mh. Jg. 1970, H 5*: 283-310.

## **Remerciements**

L'aide de Daniel et Monique Thoen s'est avérée indispensable pour adapter le manuscrit aux exigences de la revue. L'auteur tient à leur exprimer sa gratitude.

**RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT**  
**JEAN-MARIE KELLER**  
**EXERCICE 1994-1995**

*Mes chers Collègues, chers amis*

*L'année 1995 a été une année d'intense activité. La saison a débuté, je vous le rappelle, par la venue de Monsieur DELMER, membre titulaire de l'Académie Royale de Belgique, qui a assuré la conférence de rentrée.*

*A la suite, les séances ont été amplement remplies puisque nous avons pu assister à 16 communications sur des sujets pointus allant de l'Informatique à la Géologie en passant par la Botanique et la Biologie. Ces communications ont donné lieu à autant de notes qui après acceptation ont été publiées dans nos feuillets.*

*Dans le même temps, nous avons pu apprécier la qualité des 6 conférences qui ont suivi celle d'ouverture. Elle nous ont permis d'appréhender des sujets d'actualité aussi divers que l'évolution du Muséum d'Histoire Naturelle et de sa galerie que les problèmes liés à l'espace et aux grandes découvertes du XXe siècle, en passant même par les plantes carnivores.*

*A ce niveau, nous avons rempli le contrat que nous nous étions fixé lors des demandes de subventions, ce qui nous permet de justifier amplement l'augmentation de plus de 100 % des crédits alloués. Vous en aurez un aperçu par l'exposé de notre trésorier. Mais malgré cette forte hausse, il faudra encore oeuvrer pour plus de qualité de façon à justifier d'autres demandes pour 1996 et 1997. Notre volant financier est encore bien insuffisant par rapport aux charges de notre bulletin et surtout au coût de sa diffusion qui nous incombe maintenant en totalité du fait des nouvelles dispositions gouvernementales sur l'affranchissement (à savoir environ le quart de notre budget total à prévoir en plus !).*

*Outre cette forte activité scientifique nous avons organisé deux grosses manifestations :*

*Le 29 avril 1995 dans les locaux de notre siège, à l'Hôtel du District, une cérémonie importante, la remise de la médaille de Vermeil à notre Collègue, Monsieur le Professeur PERCEBOIS, l'accueil d'un nouvel Académicien lorrain, Monsieur le Médecin-Colonel Jacques DÉLIVRÉ. Et enfin, la nomination de trois nouveaux membres d'honneur : Messieurs CHONE, DELMER et DEMERS à qui nous avons offert au même titre qu'à leurs huit prédécesseurs qui se sont déplacés spécialement pour cette occasion, l'insigne distinctif de notre corps. Cet insigne a d'ailleurs été créé spécialement en 1995, pour que nos ASLS marquent elles aussi les commémorations du cinquantenaire de la libération de la France, de la Lorraine et de Nancy.*

*La deuxième grande manifestation eut lieu en partenariat et dans les locaux du nouveau Conseil Général de Meurthe-et-Moselle où devant environ 400 personnes nous avons organisé la Conférence de notre Collègue et Ami, Jacques DÉLIVRÉ, qui avait bien voulu mettre en place, à notre demande, un exposé sur la drogue.*

*A un autre degré, la saison dernière a été marquée par le repas annuel des ASLS et par l'accueil du Professeur canadien DEMERS lors de son passage en France et de son détour par Nancy pour nous saluer. A cette occasion nous l'avons emmené selon son désir à la colline inspirée. Enfin, notre voyage de fin de saison nous a portés sur la ville d'Epinal où nous avons rendu visite à la municipalité après avoir contemplé les chefs d'oeuvre de l'Imagerie, journée qui s'est terminée par l'observation d'une curiosité géologique préparée et commentée par notre Secrétaire perpétuel.*

*De plus, la vigueur de notre Société est à remarquer puisque nous avons accueilli cette saison encore 9 nouveaux Sociétaires, Mademoiselle L. GIAMBERINI et Messieurs BOULAY, DELMER, FAURE, FLON, GUEROLD, OCTOBON, PERRIN et VERNIER. Nous avons également intégré Monsieur Jean-Claude PARGNEY au sein du C.A. comme vérificateur aux comptes. Cette disposition s'est révélée nécessaire suite à la demande de notre Collègue, Frère BASILE, de quitter cette fonction. Sa santé ne lui permet plus d'assumer cette charge. Je voudrais ici lui rendre hommage solennellement et le remercier de tout ce qu'il a su faire pour notre compagnie. Je lui souhaite sincèrement une retraite paisible et empreinte de quiétude. Je vous demanderai, comme l'usage le veut, de bien vouloir les confirmer dans leurs nouvelles fonctions lors du vote final de ce rapport.*

*Je ne saurais cependant terminer ce propos sans vous faire part du travail important réalisé par le Conseil d'Administration. A ce sujet, je voudrais tout particulièrement remercier :*

*Monsieur MAUBEUGE, notre secrétaire perpétuel qui a su nous faire profiter de ses conseils de façon à garder un équilibre indispensable entre la tradition propre à notre institution et les impératifs actuels imposés pour les publications internationales.*

*Monsieur PIERRE, notre trésorier qui a produit un gros travail de réflexion pour renforcer la qualité et la crédibilité de ce que nous publions, en plus de sa charge de gestion des finances.*

*Mademoiselle MATHIOT, notre secrétaire de séance dont les rapports synthétiques et précis ont permis de gagner de la place dans notre bulletin et ainsi d'en abaisser le coût. C'était son baptême du feu à ce poste, elle l'a assumé avec beaucoup de compétence.*

*Monsieur BERNA, notre responsable de l'édition du Bulletin qui a su et sait ne pas ménager ses efforts pour que nos feuillets soient ce qu'ils sont : d'une qualité toujours améliorée grâce au souci constant qu'il a d'approcher la perfection.*

*Enfin, il faut savoir qu'un investissement important en représentation dans les différentes réceptions et instances territoriales, permet de redonner la place qui doit être la leur à nos ASLS dans le milieu social lorrain.*

*Pour en terminer, je dois dire que je suis un Président heureux car le travail accompli tous ensemble porte ses fruits actuellement de façon tout à fait tangible. De plus, je voudrais tous vous remercier pour votre présence de plus en plus importante à nos séances ce qui prouve que les sujets abordés intéressent un large public et que la confiance que vous nous accordez est bien présente.*

*Je souhaite personnellement que 1996 soit du cru de 1995 et que les problèmes que nous rencontrons aujourd'hui dus à l'affranchissement ne nous pénalisent pas trop pour nos actions futures. Enfin, il y a encore beaucoup à faire surtout face aux normes internationales des publications scientifiques et je sais que le C.A. saura au cours de cette année, grâce à la réflexion et à l'investissement de chacun, trouver les solutions les plus favorables pour que notre image dispensée par le bulletin soit de plus en plus rayonnante tant sur le plan local que régional, national ou international.*

*Je ne saurais clore cet exposé sans assurer de toute notre gratitude, Monsieur le Président CHONE qui a su nous donner un environnement de qualité pour nos séances et dont le soutien constant a permis certaines réalisations. Je voudrais aussi lui associer Monsieur le Vice-président BEGORRE et tous leurs collaborateurs du District , particulièrement Madame VINCENT et Monsieur HENRY qui nous ont entourés de leur sollicitude et c'est grâce à eux que nos présentations se sont déroulées dans les meilleures conditions.*

*Je voudrais aussi, remercier la Ville de Nancy qui a su nous soutenir efficacement au moment où nous en avons tant besoin et là mes remerciements vont à Monsieur FLON le nouvel adjoint délégué qui pourra, s'il le veut bien, les partager avec son prédécesseur Monsieur BENAMOU et sa collaboratrice Madame POINSIGNON.*

*Je ne saurais oublier Monsieur le Président FINANCE qui depuis son élection nous a été d'un soutien particulier et montre ainsi tout l'intérêt qu'il porte à nos travaux.*

*Enfin, je voudrais aussi remercier, Monsieur BAUDOT, Président du Conseil Général, qui a su avec son Directeur du Protocole, Madame HOFFMAN, nous donner les moyens de mener à bien la manifestation de septembre.*

*Mes remerciements s'achèveront par ceux que je tiens à offrir à mes Collègues Présidents(e) des grandes institutions régionales : Madame KELLER-DIDIER, Président du Conseil de l'Ordre des Pharmaciens, Monsieur RAUBER Président du Conseil de l'Ordre des Médecins, Monsieur KEVERS-PASCALIS, Président de l'Académie Stanislas, Monsieur COUDRY, Président de l'Association des membres des Palmes Académiques et Monsieur DÉLIVRÉ, Président de l'Association des membres de la Légion d'Honneur, tous membres de nos ASLS et qui malgré leurs lourdes charges ont tenu à être présents le plus souvent possible à toutes nos séances et invitations.*

*Je vous remercie de votre attention et vous assure tous une fois encore de mes vœux chaleureux pour 1996.*

*Le Président  
J.-M. KELLER*